



voyage en
Tripodie



sommaire



imaginaire	4	ovni	12
Explorations		Œuvres inclassables	
Zoom : Andrus Kivirähk, auteur délirant		Zoom : Edward Gorey, dandy majuscule	
Bonus : Le Tripode ?		Bonus : des impressifs japonais	
révolte	6	rire	14
Femmes rebelles		Un pas de côté	
Zoom : Goliarda Sapienza, figure libre		Zoom : Edgar Hilsenrath, bouffon génial	
Bonus : les dates fondatrices du Tripode		Bonus : une nouvelle d'Étienne Verhasselt	
écriture	8	clins d'œil & clés	16
Ivresses littéraires		trésors	18
Zoom : Jacques Abeille, l'écrivain du rêve			
Bonus : des manuscrits rares			
image	10	le catalogue	21
Beaux-livres			
Zoom : Charlotte Salomon, la grâce			
Bonus : Les 400 coups			

« Ouvrir un lieu d’asile aux esprits singuliers »

Lorsqu’au sortir de la Seconde Guerre mondiale, on demanda à Francis Ponge pourquoi il avait préféré écrire sur une forêt (*Le Carnet du bois des pins*, éditions Mermod, 1947) au lieu de rédiger comme d’autres poètes des manifestes sur la liberté, il répondit, tranquillement, que son ambition était de concevoir des bombes à retardement, et non des mitraillettes. Depuis sa création en 2012, le Tripode reprend pour elle cet état d’esprit. Elle est au service d’auteurs dont elle admire ce qui lui semble la seule liberté possible : privilégier la sensibilité aux doctrines, le cheminement dissident de l’imaginaire à l’immédiateté du discours.

Construire une maison d’édition est une chose complexe, et une activité souvent mystérieuse pour les lecteurs. Dans l’univers du livre, un auteur écrit, un imprimeur fabrique, un libraire conseille, un critique analyse. Mais l’éditeur ? Il doit « ouvrir un lieu d’asile aux esprits singuliers », disait Jean-Jacques Pauvert. Cet éditeur du XX^e siècle, qui révolutionna le monde de l’édition par l’audace de ses parutions, la beauté de ses livres et l’éclectisme de ses goûts, est une figure tutélaire pour le Tripode. C’est à lui que nous devons le parti pris de publier ce qui nous chante dans toutes les catégories de l’imaginaire : du roman à la bande dessinée, du beau-livre à la poésie, de l’ouvrage érotique au recueil humoristique, le Tripode ne s’interdit rien. Surtout, c’est de lui que nous vient la leçon fondamentale que plus une œuvre est forte, plus elle doit être protégée. Cette conviction a fondé la vocation de notre maison d’édition.

Et de fait, de *L’Art de la joie* de Goliarda Sapienza aux *Jardins statuaires* de Jacques Abeille, de *Vie ? ou Théâtre ?* de Charlotte Salomon à *L’Homme qui savait la langue des serpents* d’Andrus Kivirähk, de *Née contente* à *Oraibi* de Bérengère Cournut à *Anguille sous roche* d’Ali Zamir, le Tripode ne compte plus les œuvres de son catalogue qui ont failli ne jamais exister ; qui, pendant des années, ont cherché vainement à paraître.

Faire entendre l’importance des livres que nous aimons est donc la seule ambition qui nous guide. Dans un monde en surchauffe, où les mots s’anémient et les questions se multiplient, comment transmettre le temps de ressentir ? Comment faire résonner des livres fondés sur la richesse des autres quand tant, aujourd’hui, nous pousse à l’immédiateté et la défiance ? Ce sont les questions que nous nous posons chaque jour. Avec la détermination et la force acquises au contact de ces œuvres... mais aussi l’humilité que nous impose forcément l’incroyable légèreté de nos existences.

Nous avons voulu, dans les pages qui suivent, rassembler ces livres, raconter les premières années du Tripode et partager avec vous certains de nos trésors. Nous espérons que vous vous y plongerez avec curiosité et aimerez ce voyage en Tripodie !

Ce *Voyage en Tripodie* a été concocté par toute l’équipe du Tripode, à savoir : François Bétremieux, Charlotte Bréhat, Geoffrey Durand, Frédéric Martin et Léa Petitdemange.

Il a été mis en forme par Clara Audureau, à qui l’on doit notamment le choix judicieux de la typographie (Mrs Eaves), la création malicieuse des petites icônes (suivez les variations des étoiles et des yeux !), les croquis des auteurs et l’envie espiègle de glisser de-ci de-là des dessins d’Edward Gorey extraits de l’album *Les Jumblies*.

Nous remercions Brecht Evens pour l’utilisation de sa couverture, Boll pour ses illustrations de nos clins d’œil et Corinne Pauvert pour nous avoir permis de refaire lire le texte de son père dédié à la liberté.



LE TRIPODE

Cette brochure a été imprimée en mai 2020, dans des temps confinés et de changements, par onlineprinters.fr

Vous pouvez trouver tous les livres présentés dans ce document à peu près partout. Mais n’hésitez pas à les acheter dans la librairie la plus proche de votre domicile : ce sera le même prix pour vous et du bien en plus pour tout le monde !

Le Tripode
16, rue Charlemagne
75004 Paris
www.le-tripode.net

Pour toute information
info@le-tripode.net

Pour être tenu au courant de nos parutions
charlotte@le-tripode.net

Relations librairies et festivals
francois@le-tripode.net

Relations médias & réseaux sociaux
lea@le-tripode.net

Manuscrits
martin@le-tripode.net



imaginaire

Le début de notre voyage ne pouvait se faire autrement que par la porte de l'imaginaire, car c'est par elle que se déploie la maison d'édition. Un imaginaire magique, de combat, qui ne fuit pas la réalité mais au contraire s'en nourrit pour survoler le monde dans lequel nous vivons.

Cette intuition que l'imaginaire peut s'enraciner dans le réel au lieu de le renier, nous la tirons des romans réunis dans cette double page. S'ils constituent quelques-uns des ouvrages les plus emblématiques du Tripode, ces livres ont aussi en commun de voir leurs auteurs y transcender par la littérature leur histoire personnelle. *L'Art de la joie* puise son inspiration dans la Sicile ancestrale et l'expérience paradoxalement traumatique de Goliarda Sapienza. *Le Nazi et le Barbier* est la réponse, stupéfiante d'humour et de générosité, d'Edgar Hilsenrath au drame de la Shoah. *L'Homme qui savait la langue des serpents* magnifie sous une forme épique l'expérience du peuple estonien, en lutte depuis toujours pour sa survie. *Anguille sous roche* est le diamant qu'Ali Zamir a imaginé pour dire le drame cruel des migrants qui a accompagné son enfance. *De pierre et d'os* galvanise nos esprits d'un imaginaire inuit où Bérengère Cournut a trouvé les réponses qu'elle cherchait vainement dans notre quotidien. *Étoiles vagabondes* rend aux gens les plus humbles de la Mitteleuropa la beauté qu'ils avaient offerte à Sholem Aleykhem. *Le Dit du mistral* permet à Olivier Mak-Bouchard de magnifier son enfance dans la Provence des terres. Quant à *L'Ancêtre*, ce livre parfait, il se nourrit d'une anecdote véridique pour subitement nous rappeler — de façon bouleversante — que notre condition humaine n'est faite que de chair et de mots.

Parce que ces textes nous semblent immenses, parce que leurs auteurs y révèlent leur beauté, ces huit livres sont notre introduction idéale au Tripode.

zoom

Andrus Kivirähk, auteur délirant

S'il est devenu un auteur culte en France depuis la publication de *L'Homme qui savait la langue des serpents*, Andrus Kivirähk est encore plus un phénomène dans son pays. En Estonie, ses romans sont les plus importants succès d'édition de tous les temps. Il en va de même avec ses livres pour la jeunesse. Ses pièces de théâtre, quant à elles, sont sans cesse jouées. Et, toutes les semaines, les Estoniens peuvent lire les éditoriaux de leur écrivain préféré dans le principal journal du pays.

Pourquoi une telle reconnaissance ? Parce que l'imaginaire délirant d'Andrus Kivirähk lui permet de dire avec une force étonnante le monde dans lequel nous vivons. *L'Homme*

qui savait la langue des serpents est emblématique de cette ambition. Ce roman incongru allie la force narrative d'une saga scandinave, l'envoûtement du réalisme magique sud-américain et la puissance d'un conte philosophique sur le danger des fanatismes de notre époque. Il faut rendre grâce à son traducteur, Jean-Pierre Minaudier, qui a tant aimé ce livre qu'il en avait traduit l'intégralité pour son seul plaisir, puis avait cherché un éditeur pendant des années, sans se décourager. C'est à lui que nous devons ce livre, qui a reçu en 2014 le Grand Prix de l'Imaginaire. Si vous ne l'avez pas encore lu, parlez-en avec votre libraire, plongez dedans sans hésiter, vous ne le regretterez pas.

LE DIT DU MISTRAL Olivier Mak-Bouchard

Après une nuit de violent orage, un homme voit toquer à la porte de sa maison de campagne Monsieur Sécaillat, le vieux paysan d'à côté. Qu'est-ce qui a pu pousser ce voisin secret, bourru, généralement si averse de paroles, à venir jusqu'à lui ? Un mystère refait surface, et voilà la vie de ces deux hommes chamboulée. Débute alors un voyage où s'entremêlent histoires, légendes et rêves.



L'ART DE LA JOIE Goliarda Sapienza

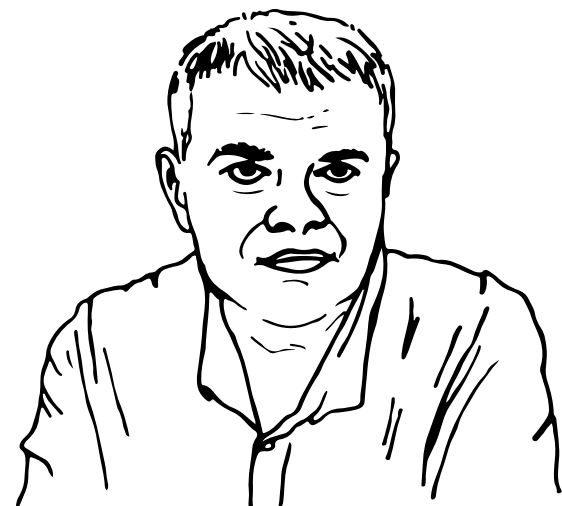
Ce roman est celui d'une vie. Ou plutôt d'un apprentissage permanent de la vie puisque l'héroïne vous le dira : « la jeunesse et la vieillesse ne sont qu'une hypothèse, ton âge est celui que tu te choisis, que tu te convains d'avoir ». Et de suivre ainsi le destin de Modesta, jeune fille farouche née le 1^{er} janvier 1900 sur les pentes de l'Etna, en Sicile. Du chaos misérable de son enfance aux hasards de la vie qui feront d'elle l'héritière d'une famille de nobles siciliens, cette œuvre éclatante nous offre une leçon de liberté impossible à oublier.



L'HOMME QUI SAVAIT LA LANGUE DES SERPENTS Andrus Kivirähk

Peuplé de personnages étonnants, ce roman épique raconte l'histoire d'un jeune homme qui, dans un Moyen-Âge imaginaire, vit dans la forêt et voit le monde de ses ancêtres disparaître. Une sœur tombée amoureuse d'un ours, une mère qui rôtit compulsivement des élans, un grand-père qui guerroye sans jambes, une salamandre qui ressemble à un dragon... il y a tant de choses dans ce roman qu'il est impossible de les inventorier ici. On peut juste vous assurer qu'il vous replongera dans les bonheurs de lecture de l'enfance.

• GRAND PRIX DE L'IMAGINAIRE 2014



DE PIERRE ET D'OS Bérengère Cournut

Quelque part au bout du monde, une nuit, la banquise se fracture et sépare une jeune femme inuit de sa famille. Uqsuralik se voit livrée à elle-même, plongée dans la pénombre et le froid polaire. Elle n'a d'autre solution pour survivre que d'avancer, trouver un refuge. Commence ainsi pour elle, dans des conditions extrêmes, le chemin d'une quête qui, au-delà des vastitudes de l'espace arctique, va lui révéler son monde intérieur. Empreint à la fois de douceur, d'écologie et de spiritualité, *De pierre et d'os* nous plonge dans le destin solaire d'une femme hors du commun.

• PRIX DU ROMAN FNAC 2019
• PRIX LIBRÀ NOUS 2020

LE NAZI ET LE BARBIER Edgar Hilsenrath

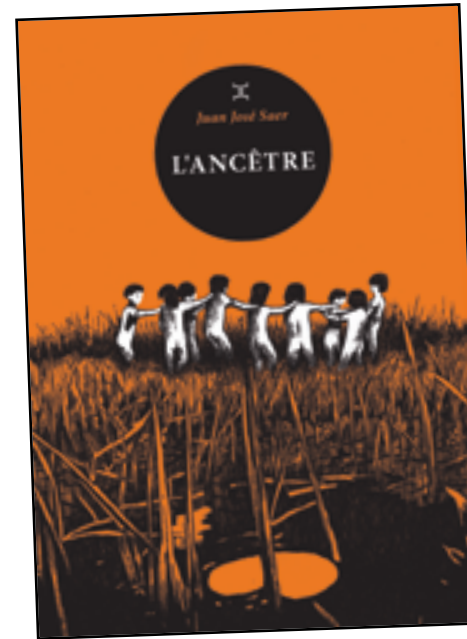
1933. Max, le fils bâtard de la prostituée Minna Schulz, s'inscrit dans les SS à l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Affecté dans un camp d'extermination où disparaissent son meilleur ami (juif) et toute sa famille, il endosse après la guerre l'identité de son ami assassiné. Max, devenu Itzig Finkelstein, épouse la cause juive et traverse l'Europe pour rejoindre la Palestine, où il devient barbier et sioniste fanatique. Écrit durant l'exil d'Hilsenrath à New York, ce sommet d'humour noir fut d'abord censuré en Allemagne, avant de devenir un classique. La verve iconoclaste d'Hilsenrath est ici traduite par Jörg Stickan et Sacha Zilberfarb.



ANGUILLE SOUS ROCHE Ali Zamir

Quelque part dans l'océan Indien, une jeune femme se noie. Ses forces l'abandonnent mais sa pensée, telle un animal sur le point de mourir, se cambre : dans un ultime sursaut de vie et de révolte, la naufragée nous entraîne dans le récit de sa vie... Ali Zamir avait à peine vingt-trois ans lorsqu'il a écrit ce premier roman. Ce miracle littéraire, fait d'audace et de liberté, est à l'image de sa jeune héroïne. Anguille, éprise de tous les possibles, nous déclame son incroyable frénésie de la vie jusqu'à son dernier souffle.

• PRIX SENGHOR 2016



L'ANCÊTRE Juan José Saer

Cap vers l'Amérique du Sud ! En 1515, trois navires quittent l'Espagne en direction du Rio de la Plata. Mais à peine débarqués à terre, le capitaine et les quelques hommes qui l'accompagnent sont massacrés par des Indiens. Un seul en réchappe, le mousse : fait prisonnier, accueilli dans la tribu de ses assaillants, il n'est rendu à son monde que dix ans plus tard, à l'occasion d'une autre expédition naviguant dans ces eaux. Derrière cet argument simple, *L'Ancêtre* se révèle être le double chef-d'œuvre d'un des plus grands écrivains argentins (Juan José Saer) et de sa traductrice (Laure Bataillon). Il faut absolument lire ce livre bref et son invitation à *épuiser le bouquet des mondes possibles*.

• PRIX DE LA MEILLEURE TRADUCTION 1988

ÉTOILES VAGABONDES Sholem Aleykhem

Nous sommes à l'aube du vingtième siècle, dans une petite bourgade juive aux confins de l'Europe. Leybl et Reyzl sont deux enfants rêveurs qui s'aiment secrètement. Le jour où une rocambolesque troupe de théâtre itinérante va débarquer chez eux, leur histoire va se transformer en une aventure hors du commun... Ici, tout est rassemblé pour faire d'un roman un bonheur de lecture : la grâce d'un Chagall, la truculence d'un Chaplin, la verve d'un Twain, et une prouesse de traduction que l'on doit à Jean Spector.



bonus

Le Tripode ?

À l'origine, le Tripode doit son nom à Alfred Jarry. Cet écrivain épris d'absolu, qui aimait l'amitié, le vin et le vélo, avait baptisé ainsi le cabanon sur pilotis qu'il s'était construit en bord de Seine, à Corbeil, pour se reposer de Paris et pêcher. La leçon nous est restée.

Nous avons trouvé rapidement une autre raison à ce choix. Un tripode (« trois pieds » en grec) est un symbole de stabilité, ce qui n'est pas rien. Eh oui, trois pieds trouvent toujours un équilibre : une chaise ou une table peuvent être bancales, un trépied jamais. Cela ne tient pas de la magie mais de la géométrie euclidienne, qui explique que trois points non alignés forment à coup sûr un plan. Ainsi, ce nom rappelle les trois piliers sur lesquels repose la maison d'édition : les littératures, les arts, les ovnis.

Les esprits malicieux y verront peut-être aussi un clin d'œil aux soucoupes volantes de *La Guerre des mondes* de H. G. Wells et à leur structure à trois pattes. (De fait, on espère bien que nos livres produisent le même effet de surprise, la terreur en moins.) Dans le même ordre d'idée, on le reconnaît, appeler la maison d'édition de ce nom était également un moyen de taquiner les esprits cartésiens : comment peut-on associer le tripode à un logo qui tient du cercle et du carré ?

Mais, en définitive, on se demande quand même si l'ultime vérité de ce terme n'est pas encore ailleurs. Oui, il nous aura fallu du temps pour comprendre que nous aimions aussi ce mot pour la simple beauté de ses sonorités, qui portent en elles les intuitions d'un voyage (trip) et du plaisir (ode).



LE TRIPODE

Littératures ■ Arts ■ Ovnis

révolte

Comme le Tripode n'a jamais eu l'intention de créer de collection, il ne s'est pas immédiatement rendu compte de la place fondamentale qu'avaient prise les femmes rebelles dans son catalogue. Aujourd'hui encore, la concomitance d'œuvres aussi puissantes que celles présentées dans cette double page continue à nous surprendre.

Peut-être, tout simplement, faut-il y voir une preuve de l'importance qu'a eue Goliarda Sapienza dans le destin du Tripode. Goliarda Sapienza... grâce à cette écrivaine, dont on pourrait littéralement traduire le nom par « sagesse de l'hérésie », nous avons à la fois appris ce qu'était la condition des femmes, la richesse de leur regard et le sens de la révolte. Aurions-nous, si nous n'avions pas lu l'œuvre de cette écrivaine italienne, été aussi sensibles aux combats d'Alexandra David-Neel, de Valérie Manteau, de Luce d'Eramo, de Sigolène Vinson, de Sophia de Séguin – ou encore de Bérengère Cournut, Charlotte Salomon, Marie Redonnet et Brigitte Fontaine, dont les livres sont présentés dans d'autres pages ? Probablement pas.

Ces textes d'émancipation, que ce soit d'un système totalitaire (*Le Détour*), d'un monde artistique corrompu (*Le Grand Art*), d'une société à bout de souffle (*Le Caillou*), d'une déception amoureuse (*La Séparation*), ou encore d'un peu de tout ça à la fois (*Le Sillon*), partagent avec ceux de Sapienza leur insoumission. Et aussi un élan d'une générosité folle vers les autres et la liberté. Dans cet élan, ces écrivaines ont emporté le Tripode ; on ne les en remerciera jamais assez.

zoom

Goliarda Sapienza, figure libre

Goliarda Sapienza est née à Catane en 1924, dans une famille socialiste anarchiste. Son père, avocat syndicaliste, fut l'animateur du socialisme sicilien jusqu'à l'avènement du fascisme. Sa mère, Maria Giudice, figure historique de la gauche italienne, dirigea un temps le journal *Il Grido del popolo* (*Le Cri du peuple*). Tenue à l'écart des écoles de Mussolini, Goliarda reçoit pendant son enfance une éducation originale, qui lui donne très tôt accès aux grands textes philosophiques, littéraires et révolutionnaires, mais aussi à la vie populaire de sa ville natale.

Durant la guerre, à seize ans, elle obtient une bourse d'études et entre à l'Académie d'art dramatique de Rome. C'est le début d'une vie tumultueuse. Elle connaît d'abord le succès

au théâtre, notamment avec Luchino Visconti, avant de tout abandonner pour se consacrer à l'écriture. S'ensuivent des décennies de recherches, de doutes, d'amours intenses. Mais son œuvre complexe et flamboyante laisse les éditeurs italiens perplexes et c'est dans l'anonymat que Goliarda Sapienza meurt en 1996. Elle ne trouve la reconnaissance qu'après sa mort, avec le succès en 2005 de la traduction en France du roman *L'Art de la joie*. Depuis, les lecteurs découvrent son œuvre originale, mêlant récits et imaginaire, qu'elle-même a appelée, dans sa quête de la vérité, une « *autobiographie des contradictions* ».



LE SILLON Valérie Manteau

Le Sillon est le récit d'une jeune femme partie rejoindre son amant à Istanbul. Elle y découvrira l'histoire de Hrant Dink, défenseur de la paix et des droits de l'homme et journaliste d'origine arménienne assassiné en 2007. À la croisée de l'autofiction, du grand reportage et du roman d'amour, cette œuvre de Valérie Manteau possède une grâce qui mêle l'intime à l'histoire collective. Comme le confiait Annie Ernaux, « quitter *Le Sillon*, c'est avoir dans la tête un monde trépidant, violent, lourd de menaces mais aussi tellement vivant. »

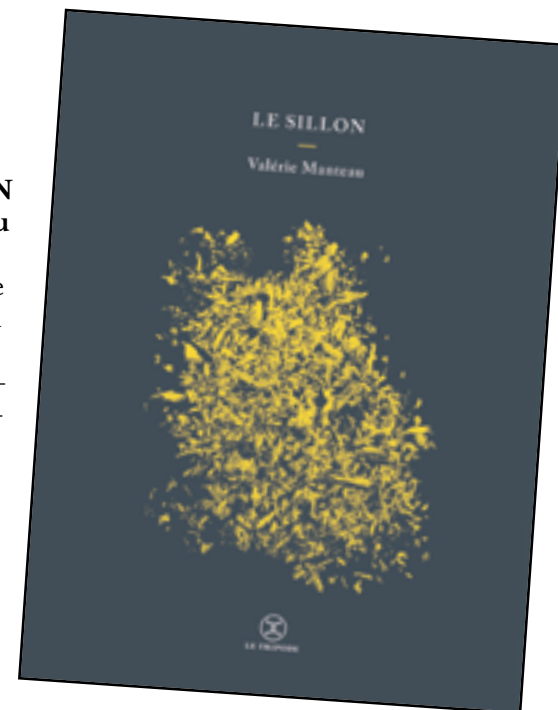
• PRIX RENAUDOT 2018

LA FEMME AU COLT 45 Marie Redonnet

Après plusieurs années de silence, Marie Redonnet revenait à la littérature avec *La Femme au colt 45*. Cette œuvre intime et politique narre le destin d'une femme qui a choisi de rester libre. Elle se nomme Lora Sander, comédienne de profession, et le récit commence lorsqu'elle décide de fuir son pays, tombé sous le joug d'une dictature. Elle prend le chemin de l'exil et n'a bientôt plus que pour seul compagnon un colt 45, que son père lui légua. C'est dans ce dépouillement, qui caractérise la singularité et la grâce de la langue de l'auteure, que l'héroïne doit entreprendre sa métamorphose.

L'UNIVERSITÉ DE REBIBBIA Goliarda Sapienza

En 1980, pour un vol de bijoux, Goliarda Sapienza connaît de près « la fièvre qui révèle la maladie du corps social », la prison. C'est une femme moralement épuisée qui intègre l'univers carcéral de Rebibbia, la plus grande prison de femmes en Italie. Comme un pied de nez fait au destin, Goliarda va transformer cette expérience de l'enfermement en une leçon de vie. Elle, l'intellectuelle, la femme mûre, redécouvre en prison – auprès de prostituées, de voleuses, de junkies et de jeunes révolutionnaires – ce qui l'a guidée et sauvée toute sa vie durant : le désir éperdu du monde.



LE DÉTOUR Luce d'Eramo

En 1944, Luce d'Eramo, est une étudiante en philosophie de dix-huit ans et se trouve en rupture avec son père fasciste. Éprise de vérité, elle décide de plier bagage et de se rendre dans les camps allemands pour y découvrir, au risque de sa vie, « la réalité ». *Le Détour* est l'histoire stupéfiante de cette jeune Italienne idéaliste et farouche. Cette œuvre lui demanda vingt-cinq années d'écriture (1953-1977). La force et l'acuité du texte – qui traque sans complaisance les travestissements de la mémoire – le rattachent de fait aux plus grands témoignages de femmes sur l'expérience des camps, tels ceux de Charlotte Delbo et de Ruth Klüger.



LE CAILLOU Sigolène Vinson

C'est d'abord l'histoire d'une femme qui ne désire plus rien, qui vit recluse dans un petit appartement parisien, qui vient de démissionner de son poste de professeur de français, persuadée de « son incapacité à faire progresser l'être humain », une femme dont l'amour est déçu, une femme qui ne ressent plus le besoin de parler, de s'éprouver, c'est l'histoire d'une femme tiraillée entre son inclination à l'absolu, au rêve et la difficulté d'être au monde, bref : c'est l'histoire d'une femme qui ne veut plus souffrir, donc rêve de se métamorphoser en caillou. Jusqu'au jour où un voyage lui permettra de retrouver la lumière.

• PRIX LIBRA NOUS 2016

LE GRAND ART Alexandra David-Neel

Avant d'être la première européenne à pénétrer clandestinement dans la cité tibétaine en 1924, Alexandra David-Neel fut cantatrice. Et justement, *Le Grand Art*, roman achevé en 1902 mais resté inédit jusqu'à nos jours, nous entraîne dans la vie tourmentée d'une jeune comédienne et chanteuse lyrique, prise au piège entre sa passion pour l'art et la prédation sexuelle des hommes. Isolée, démunie, elle cherche les ressources pour défendre sa liberté... Ce journal d'une actrice surprendra les admirateurs d'Alexandra David-Neel par sa sensualité et sa modernité.



LA SÉPARATION Sophia de Séguin

Avant d'ouvrir le livre, vous vous trouverez face à un guépard : il donne le ton, acéré. Ce texte est extrait d'un journal commencé à la suite d'une séparation amoureuse. L'auteur avait alors vingt-cinq ans. Les désirs, les impulsions, l'insouciance, l'orgueil, le manque, le corps, la nostalgie, l'obsession, l'indifférence, l'ivresse, la folie, le souvenir : nous sommes au cœur de la rupture, de la vérité la plus nue. L'existence de cette œuvre ne nous a été révélée que par accident ; l'humour tragique de certaines pages, la beauté crue d'autres nous ont décidé à les publier.

bonus

Les dates fondatrices du Tripode

2005 | Une édition du roman *Le Surmâle*, d'Alfred Jarry, paraît aux éditions Viviane Hamy avec des illustrations de l'artiste Tim. L'achève d'imprimer précise que son élaboration a eu lieu « *dans les ateliers du Tripode* ».

2009 | Création des éditions Attila avec la parution de trois premiers livres : *Fuck America* d'Edgar Hilsenrath, *La Tombe du Tisserand* de Seumas O'Kelly et *Le Rapetissement de Treehorn* d'Edward Gorey. Prix de la maison indépendante de l'année.

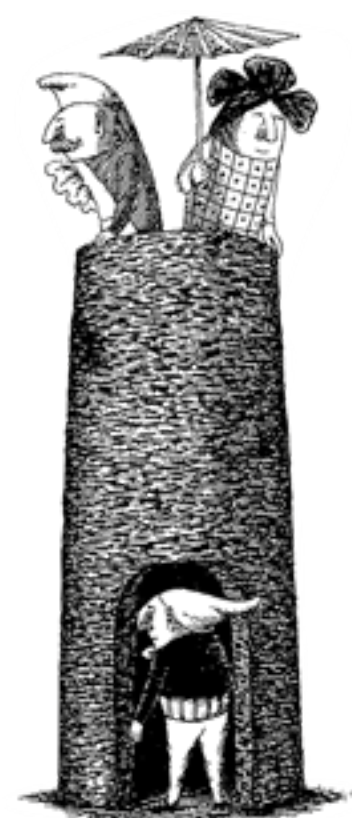
2012 | Les éditions Attila se scindent en deux nouvelles maisons, Le Nouvel Attila et Le Tripode. La même année, cette dernière reprend le projet de parution des œuvres complètes de Goliarda Sapienza.

2014 | *L'Homme qui savait la langue des serpents*, d'Andrus Kivirähk, reçoit le Grand Prix de l'imaginaire.

2016 | *Anguille sous roche*, d'Ali Zamir, reçoit le prix Senghor et la mention spéciale du prix Wepler. Parution de *Vie ? ou Théâtre ?*, de Charlotte Salomon.

2018 | *Le Sillon*, de Valérie Manteau, reçoit le Prix Renaudot. Mort d'Edgar Hilsenrath.

2019 | *Dérangé que je suis*, d'Ali Zamir, reçoit le prix France Télévisions. *Roulo fauche le poil*, de Julia, reçoit le prix Rabelais. *De pierre et d'os*, de Bérengère Cournut, reçoit le prix du roman Fnac. Lancement de l'application L'Ovni.



écriture

Il est une dimension du catalogue du Tripode discrète, mais fondamentale, qui est celle des écritures. Nous entendons par là des textes qui, au-delà de leur sujet, ont une langue si inhabituelle qu'ils vous transportent d'emblée dans leur pensée comme on entre dans un territoire.

Vous avez peut-être déjà eu la sensation, avec certains livres, que la littérature devenait un monde en soi, un espace où, dès les premières lignes, se reconnaît une musique, une qualité d'émotion qui rend inutile de vérifier le nom de l'auteur sur la couverture. Les livres de cette double page sont de cet ordre.

L'appel à la magie de Jacques Abeille, le désir de révolution de Marie Redonnet et de Raphaël Meltz, les désordres à huis clos d'Emmanuel Régniez, la dimension de catastrophe naturelle à laquelle Rémy Disdero ramène le lien entre un corps et son esprit, la pensée des totalitarismes de Thierry Decottignies, la foi dans la littérature de Jean-Paul Chabrier, celle dans l'homme de Patrick Da Silva, le trouble identitaire chez Pierre Cendors et Robert Alexis... Au-delà des explorations propres à chacun de ces auteurs, une foi immodérée dans les pouvoirs de la littérature les unit, la conviction que le vrai monde est celui des mots.

Certes, les livres présentés ici ne comptent pas parmi les plus grands succès commerciaux du Tripode. Mais quelle importance ? Par la force de leur écriture et de leur âme, ils ont donné au Tripode des repères fondamentaux, une confiance décisive pour son équilibre.

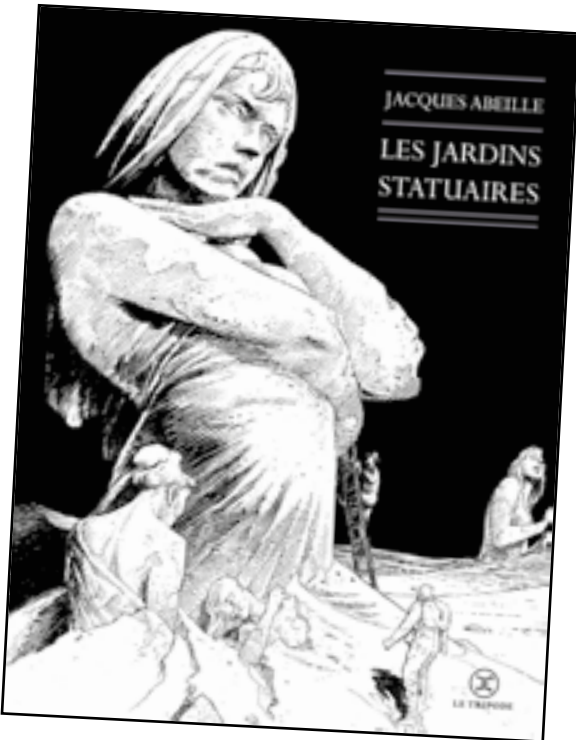
zoom

Jacques Abeille, l'écrivain du rêve

Je vis de grands champs d'hiver couverts d'oiseaux morts. Leurs ailes raidies traçaient à l'infini d'indéchiffrables sillons. Ce fut la nuit. J'étais entré dans la province des jardins statuaires.

Les premiers mots de l'œuvre de Jacques Abeille sont de ceux que l'on n'oublie pas. Ils nous happent, le livre à peine ouvert. C'est par une nuit d'été, au milieu des années 1970, dans la chambre d'un lugubre hôtel de Bordeaux, que Jacques Abeille, seul et découvert, les écrivit. Ce devait être un petit conte philosophique sur un pays où l'on cultive les statues. Une métaphore de la création artistique qui lui est venue en rencontrant un jardinier grattant la terre et faisant pousser des courges. C'est devenu en deux mois *Les Jardins statuaires*, puis a donné naissance, un demi-siècle plus tard, à une véritable quête surréaliste, le *Cycle des contrées*.

Il est bouleversant de constater que Jacques Abeille a créé une œuvre gigantesque à partir d'empêchements. Il aurait voulu être peintre, il s'est découvert daltonien ; il aurait

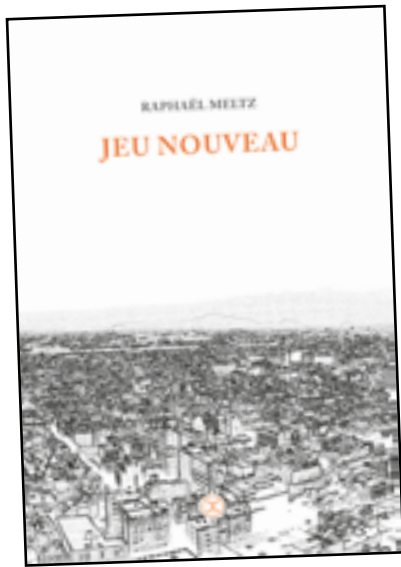


voulu être ethnologue, mais a compris que le temps de l'ethnologie était fini après Leiris. Il a donc créé le monde qu'il pouvait arperter lui-même : il fonctionne par images — ses descriptions sont des tableaux — et invente des voyages intérieurs et des histoires de filiations.

Son œuvre est reine des profondeurs et des immensités. L'idéal serait d'y pénétrer comme dans une forêt : en s'y perdant. S'immiscer plus loin dans l'univers de Jacques Abeille, ce serait voir : la question cruciale de l'enfance malheureuse ; le compagnonnage précoce de Nerval et Lewis Carroll ; une écriture, travaillée par la langue latine et les flux du rêve éveillé ; des influences, tout à la fois de l'imaginaire, de la philosophie, des genres populaires, les fantômes de Jung et Buzzati ; l'amitié, il y aurait le peintre et photographe Pierre Molinier ; l'histoire maudite des *Jardins statuaires*, entre pertes de manuscrit, faillite d'éditeur, incendie d'entrepôts ; il y aurait son double, Léo Barthe, sous le nom duquel

SILENS MOON Pierre Cendors

Pierre Cendors est écrivain, poète, et alchimiste. Sa quête est l'absolu. Son instrument, l'écriture, cristalline et élégante. *Silens moon* explore toujours plus en profondeur l'âme humaine et les cohérences secrètes de notre monde.



JEU NOUVEAU Raphaël Meltz

Tragi-comédie d'un personnage au service de la diplomatie française à Mexico, ce livre inclassable et érudit nous offre deux précieux cadeaux : un jeu et une ville. Soit, tous les possibles : les règles transgressées, l'amitié éprouvée, l'enfance retrouvée.

NOTRE CHÂTEAU Emmanuel Régniez

Ceci n'est pas un livre, mais un envoûtement. Un roman étrange et obsédant qu'aucun lecteur ne peut oublier. Un conseil ? Chuchotez-le. Et d'abord, imaginez : un frère et une sœur reclus, un château isolé, une grande bibliothèque... les fantômes ne sont pas loin.



LES JARDINS STATUAIRES Jacques Abeille

À une époque indéterminée, un voyageur découvre un monde mystérieux où, dans des domaines protégés par de vastes enceintes, les hommes cultivent des statues. Il décide de partir dans l'exploration de ces terres et entraîne le lecteur à sa suite. « L'œuvre d'un fou », confie l'auteur.



il signe une importante œuvre érotique. Il y aurait beaucoup de mondes. Un zoom n'est rien. À moins qu'il vous entraîne déjà un peu en direction des *Contrées*...

MA PREMIÈRE JOURNÉE AU FBI Jean-Paul Chabrier

Ozzy, flic à New York, est à la dérive. Hier, sa femme veut divorcer ; demain, une étrange promotion l'envoie au FBI. Il décide alors de s'abandonner à la ville et à ses souvenirs le temps d'une déambulation nocturne, nimbée dans une langue merveilleuse.



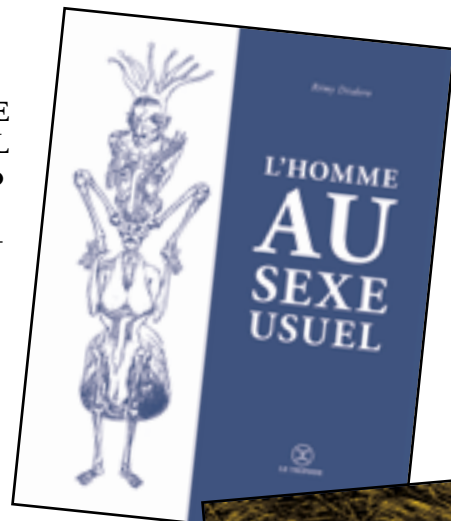
LA FICTION OUEST Thierry Decottignies

Un homme est envoyé à Ouest, un curieux parc d'attractions censé lui procurer du travail. Il se retrouve vite isolé dans ce territoire où règnent la folie et l'oppression. Ici encore, l'écriture est la matière même d'une hallucination.



L'HOMME AU SEXE USUEL Rémy Disdero

Un jeune homme conte son initiation aux sens et la naissance de ses désirs singuliers. Elle produit un effet de sidération comme on en voit rarement dans la littérature de l'éros depuis Joë Bousquet et Georges Bataille.



AU CIRQUE Patrick Da Silva

Écrit comme une enquête policière, *Au Cirque* met en scène six personnages pris dans le tourbillon d'une tragédie familiale. C'est le mythe d'Édipe revisité dans une langue truculente et terrifiante, qui n'est pas sans faire penser à Pierre Michon.



LE MAJESTIC Robert Alexis

« La part la plus vraie de l'existence gît dans l'ombre comme un fauve tapi dans les buissons », écrit Robert Alexis. C'est à cette quête de vérité que se livre le personnage du *Majestic*, quitte à affronter ses désirs les plus inavouables.



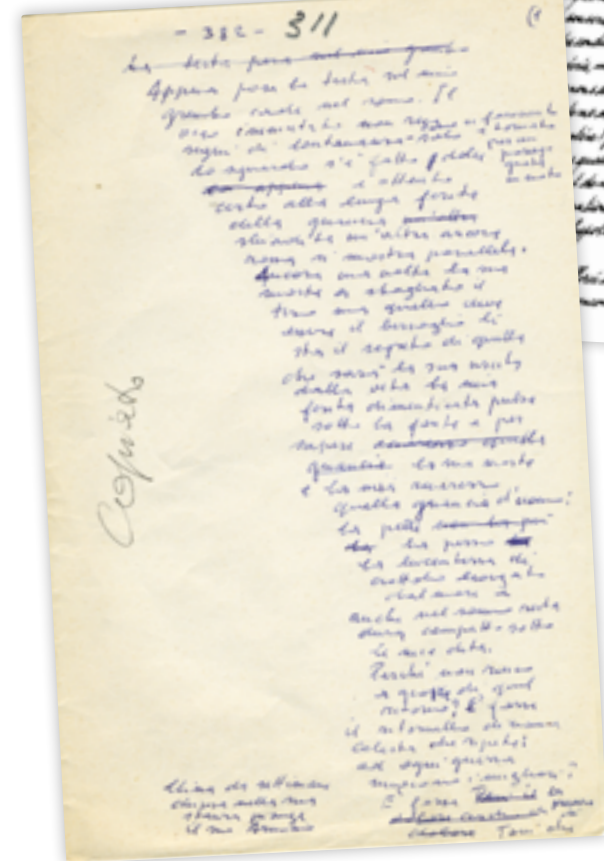
bonus

Les manuscrits

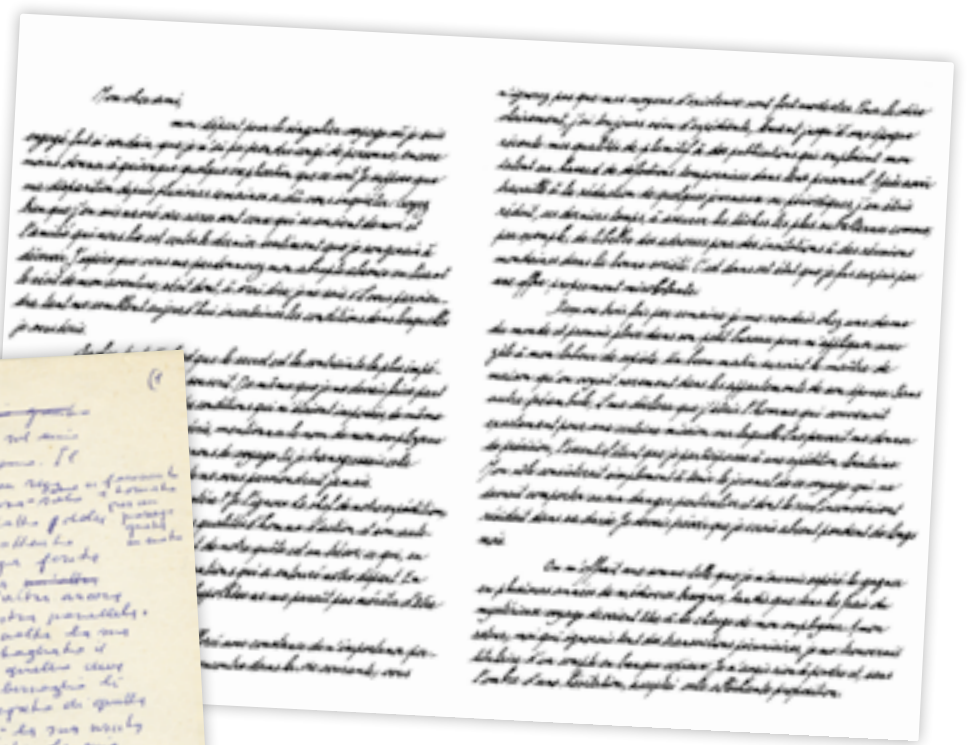
Puisqu'on parle d'écritures, on ne résiste pas au plaisir de vous montrer certains manuscrits d'auteurs du Tripode !



Fabienne Yvert Papa part, maman ment, mémé meurt



Goliarda Sapienza L'Art de la joie



Jacques Abeille Les Mers perdues

image

Depuis toujours, l'image tient une place importante au Tripode, notamment parce que nous avons fait le choix de réinventer la couverture de nos livres pour chaque écrivain, y compris dans son format, sa typographie et ses papiers. Il ne s'agit pas d'une coquetterie, mais d'une volonté de trouver à chaque fois la forme la plus juste possible pour incarner la pensée d'un auteur.

Cette sensibilité se manifeste *a fortiori* dans la partie du catalogue du Tripode dédiée aux beaux-livres. Là plus qu'ailleurs, l'enjeu n'est pas de publier des livres « jolis », que l'on pose négligemment sur une table de salon, mais des livres « beaux », à la hauteur des œuvres.

Certains de ces ouvrages sont le fruit hybride d'un travail entre un écrivain et un artiste, comme *Les Mers perdues* de François Schuiten et Jacques Abeille, les *Cendres des hommes et des bulletins* de Sergio Aquindo et Pierre Senges, ou encore ces *Voyages* où Hugo Pratt nous amène à la rencontre de Baffo, Kipling et Rimbaud. D'autres sont le fait de conteurs-dessinateurs comme *Le Livre*, de Nicolás Arispe, *Longue vie*, de Stanislas Moussé, et *La Fin du cuivre*, de Georges Peignard. Mais un livre incarne plus que tous les autres la foi du Tripode dans le pouvoir des images. Il s'agit de *Vie ? ou Théâtre ?*, de Charlotte Salomon.

Cet ouvrage immense (y compris par la taille et le poids : 820 pages, 4,5 kg) aurait pu entraîner la fin de la maison d'édition par l'importance des investissements qu'il a nécessités. Le succès hors du commun qu'il a connu au moment de sa publication a permis au contraire au Tripode de ressortir de ce pari fou plus fort, avec l'assurance que, décidé-ment, il faut toujours faire confiance à ses intuitions.

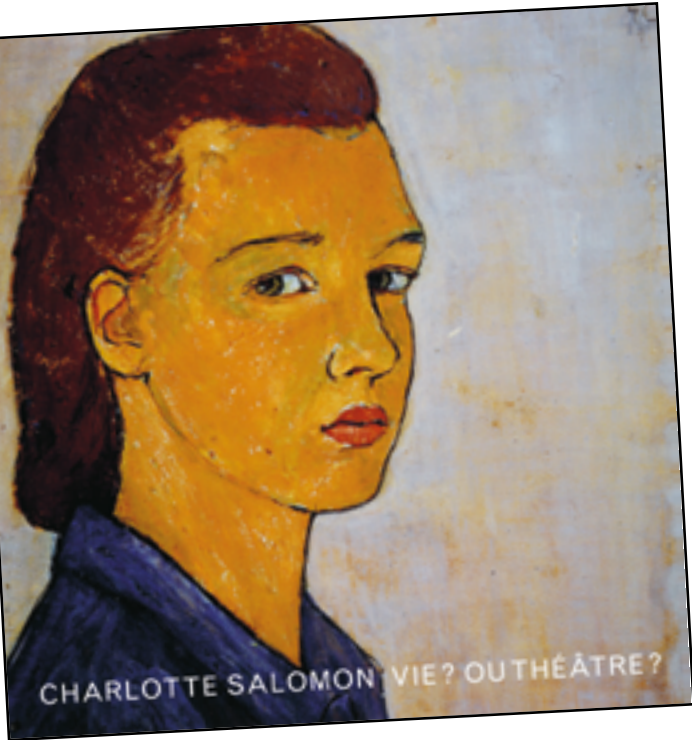
zoom

Charlotte Salomon, la grâce

Charlotte Salomon (1917-1943) fut la dernière étudiante juive des Beaux-Arts de Berlin. Fin 1938, le danger devenant trop grand, sa famille décide de lui faire quitter l'Allemagne et de l'envoyer à Nice, chez ses grands-parents maternels.

Le début de la guerre rompt cet équilibre. La grand-mère de Charlotte Salomon se suicide sous les yeux de sa petite-fille et son grand-père lui révèle un terrible secret familial : elle est la dernière d'une lignée dont tous les membres, depuis trois générations, se donnent la mort.

Isolée, Charlotte Salomon décide alors de transcender son destin en mettant en scène son histoire à l'aide de peintures, de textes, de musiques. En moins de deux ans, entre 1940 et 1942, elle peint plus d'un millier de gouaches



et de textes qui formeront le roman de sa vie, sa grande œuvre : *Vie ? ou Théâtre ?* Le lecteur suit dans ce roman graphique le chemin bouleversant d'une femme qui, consciente des dangers qui pèsent sur elle, interroge le sens de l'existence et la vocation de l'art.

À la fin du mois de septembre 1943, Charlotte Salomon et son compagnon Alexander Nagler sont arrêtés dans une villa de Villefranche-sur-Mer, après une dénonciation. Ils sont déportés à Auschwitz le 7 octobre. Charlotte Salomon — alors enceinte de cinq mois — y est assassinée dès son arrivée, le 10 octobre. Mais les gouaches et les calques de *Vie ? ou Théâtre ?* sont miraculeusement sauvagés et finalement donnés, en 1971, au Jewish Historical Museum d'Amsterdam. C'est à ce musée que l'on doit depuis la préservation d'une

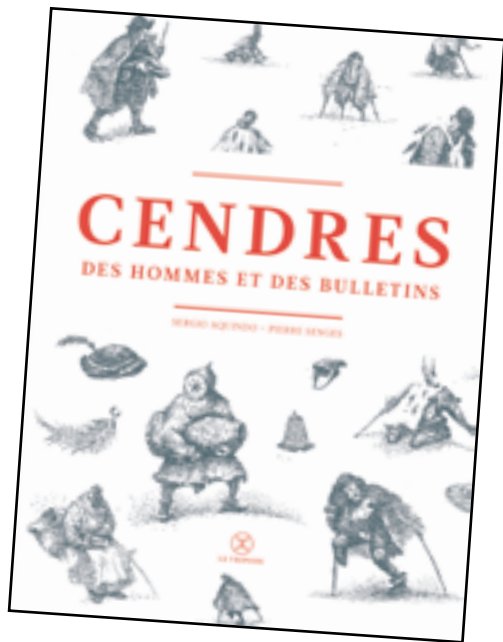
VOYAGES Hugo Pratt

L'œuvre de Hugo Pratt permet de le deviner, les livres occupèrent une place prépondérante dans sa vie. Mais pourquoi, lorsqu'on lui demanda d'illustrer ses livres de prédilection, Hugo Pratt a-t-il privilégié des lettres d'Afrique de Rimbaud, des poésies militaires de Kipling et des sonnets érotiques de Baffo ? Sans doute parce que les destins de ces trois auteurs font écho au sien. L'Éthiopie de Rimbaud et son appel de l'ailleurs, l'enfance coloniale de Kipling, la Venise de Baffo et son goût immodéré des femmes... À la façon d'un portrait chinois, Hugo Pratt nous offre, à la croisée de la littérature et de l'art, l'une de ses dernières et plus intimes invitations au voyage.



CENDRES DES HOMMES ET DES BULLETINS Sergio Aquindo et Pierre Senges

En 2010, Sergio Aquindo invite Pierre Senges au musée du Louvre pour lui faire observer un tableau de Bruegel, qui demeure un mystère pour les historiens de l'art. Des mendiants à l'allure désastreuse, portant des queues de renard et d'étranges couvre-chefs. D'où viennent ces gens ? Que font-ils là ? Il fallait bien l'inventivité, la folie et l'obstination des deux hommes pour épuiser la question. Et tenez-vous bien : tout a commencé... par une faute d'orthographe.



VIE ? OU THÉÂTRE ? Charlotte Salomon

C'est une œuvre à la fois jaillissante de vie, et hantée par la mort. C'est l'œuvre d'une vie, courte, passionnée et dramatique. Charlotte Salomon l'a composée telle une opérette, à partir des trois couleurs primaires, avec des textes et des références musicales directement peints ou superposés à l'aide de calques. Mais c'est aussi une œuvre totale qui n'a aucun équivalent dans le champ de la création au XX^e siècle. Totale, parce que *Vie ? ou Théâtre ?* est en même temps l'ancêtre du roman graphique, un document historique de premier ordre, une réflexion sur la création artistique et le sens de l'existence, une comédie humaine et un bouleversant roman d'apprentissage d'une jeune femme qui sait sa vie menacée.



œuvre qui reste inclassable et monumentale, à la croisée de la peinture, de la littérature, de la musique et du document historique.

LES MERS PERDUES François Schuiten et Jacques Abeille

Un milliardaire recrute pour une expédition mystérieuse un jeune géologue, un dessinateur, un écrivain et un guide. Nul ne sait leur destination. Sont-ils en quête d'un trésor ? De rivages ignorés ? Ou d'une aventure plus intérieure ? À l'origine de ce projet, il y a la découverte et la fascination immédiate de François Schuiten pour *Les Jardins statuaire* de Jacques Abeille. Troublé par les résonances que le roman suscite avec son propre travail, l'artiste a présenté à l'écrivain une série de dessins inédits, et l'écrivain a imaginé cette aventure dans un monde imaginaire.



LE LIVRE Nicolás Arispe

Nicolás Arispe réinterprète sept épisodes de l'Ancien Testament. Seulement, l'artiste argentin, qui a fait le deuil de sa croyance il y a plusieurs années, est audacieux et son *Livre* détonne. Dans la Genèse, par exemple, le créateur est l'ingénieur d'une centrale nucléaire. Abraham ? Un ours blanc dans une tenue d'Esquimau. Jonas ? Un être mi-homme mi-loup, avalé par la baleine. Comme toujours avec les livres de Nicolás Arispe, à la beauté et à la force symbolique vertigineuses, l'histoire conduit à la contemplation, et la contemplation à la méditation.

LA FIN DU CUIVRE Georges Peignard

Il est des livres qui ont la faculté de vous plonger dans un rêve sans fin, la générosité de vous faire découvrir ces sensations secrètes que chacun porte en soi et que l'habitude nous fait ignorer. *La Fin du cuivre* est de ceux-là. Par une succession de peintures précises et silencieuses, il nous plonge dans l'univers d'un homme-singe qui, de retour sur Terre, se retrouve confronté aux maux de notre monde, à ses obsessions et ses errances. Un livre-rêve que chaque lecteur peut inventer, comme un découvreur de trésor.



LONGUE VIE Stanislas Moussé

Il était une fois un monde pacifique, où les hommes vivaient en harmonie avec la nature et les bêtes. Un beau jour, une armada d'êtres mi-hommes mi-bêtes débarque, pillant tout sur son passage. Un berger, dont la famille a été massacrée, réclame vengeance. C'est pour lui le début d'un long périple où l'attendent des ennemis toujours plus monstrueux et des périls toujours plus effroyables...

bonus

Les 400 coups

L'attrait du Tripode pour les images s'incarne aussi dans un projet artistique inhabituel : *Les 400 coups*. Le principe en est simple. Nous choisissons chaque année un livre et en proposons la lecture à 20 artistes, carte blanche étant laissée à chacun de traduire en une image sa vision de l'œuvre. Ces images deviennent ensuite des affiches sérigraphiées par les artistes. Le projet doit durer vingt ans, d'où son nom (puisque 20 x 20 affiches donnent 400 en tout !). Parfois, nous poussons le vice jusqu'à matérialiser ce projet sur la couverture du livre, comme cette année où le collectif s'est emparé du *Tokyo infra-ordinaire* de Jacques Roubaud et nous a amenés à imprimer le recueil avec quatre couvertures différentes.



ovni

Pour le Tripode, l'ovni est plus qu'une catégorie dans laquelle la maison d'édition range ses livres les plus improbables. C'est avant tout un état d'esprit, l'espoir que chaque livre que nous publions provoquera dans chaque lecteur un sentiment d'étrangeté, et le bonheur d'un ailleurs qui manquait.

Ceci étant précisé, on le reconnaît quand même, certains livres du catalogue ont quand même le chic pour pulvériser les genres littéraires et pourraient prétendre au titre de super ovni. Si votre bonheur de lecteur se trouve dans le respect *stricto sensu* des codes du roman, de l'essai, de la poésie, du théâtre ou de tout autre genre vanté par Lagarde et Michard, nous vous conseillons alors de sauter ces deux pages, qui risquent de provoquer en vous des chatouillements assez désastreux.

Par contre, si vous êtes curieux de voir, par exemple, comment on explose les codes du polar à la Audiard en y ajoutant une touche de non-sens, allez voir du côté de chez Boll. Si l'envie vous prend de faire plutôt une épopée sur une ligne d'autobus sous forme d'alexandrins en sept couleurs, passez à Roubaud. Peut-être préférez-vous imaginer comment une jeune fille raconte de façon délirante l'implosion d'un couple burlesque sous le regard d'une grand-mère féroce ? Ne cherchez plus, Fabienne Yvert l'a fait. Un appel à l'insurrection zazou ? Brigitte Fontaine s'en est bien sûr chargée. Jean-Pierre Minaudier, pour sa part, vous invite à voyager grâce aux langues les plus bizarres de la planète. Le plus extraordinaire est peut-être encore ailleurs, dans le texte de l'écrivain américain Louis Wolfson qui, par haine de sa langue maternelle, a choisi le français pour raconter l'agonie de sa mère.

Enfin, ne manquez pas de jeter un coup d'œil à l'auteur le plus improbable du catalogue (et important par le nombre de livres que nous avons publiés de lui), le sublime et déroutant, l'immense Edward Gorey.

zoom

Edward Gorey, dandy majuscule

La légende d'Edward Gorey commence avec l'enfance. Né le 22 février à Chicago, dans une famille sans histoire, il aimait raconter qu'il avait appris à lire tout seul dès l'âge de trois ans et que, à huit ans, il dévorait tous les romans de Victor Hugo. À sa mort, ce lecteur compulsif laissa de fait derrière lui une bibliothèque de quelques 25 000 ouvrages.

L'origine de son talent de dessinateur est tout aussi difficilement explicable. S'il est désormais considéré comme l'un des dessinateurs les plus singuliers du vingtième siècle, il n'étudia pourtant, en tout et pour tout, que six mois au Chicago Art Institute. Son don, il estimait le devoir principalement à l'une de ses arrières grand-mères, modeste artiste qui connut au dix-neuvième siècle le succès grâce à des cartes de vœux.

Du début des années 1950 jusqu'à la fin des années 1990, sous son nom ou sous des pseudonymes transparents (Ogdred Weary, Eduard Blutig, D. Awdrey-Gore, Edward Pig, Madame Groeda Weyrd...), Edward Gorey conçut

une centaine de recueils qui, associant textes et images, mêlent les ingrédients les plus improbables de sa culture hétéroclite : la beauté du surréalisme et les ressorts du fantastique, le mystère des romans policiers et la poésie des haïkus, la somptuosité du gothique et la rigueur de l'absurde, l'élégance des intérieurs victoriens et la force du clair-obscur.

Edward Gorey est mort à 75 ans, le 13 avril 2000, d'une crise cardiaque sur le sofa de sa maison de Cap Cod pendant qu'un ami changeait l'ampoule du plafond. De tout son vivant on ne lui connut aucune histoire d'amour. Il disait de sa vie sexuelle qu'elle était si végétative qu'il ne pouvait pas en définir l'orientation. Avec sa longue barbe, ses immenses manteaux de fourrure en peau de tanuki, ses bagues par dizaines, ses colliers et ses éternels sneakers, ses collections de casseroles, de peintures sur toile émeri, de croix celtiques, de tableaux d'Albert York et de photographies d'Eugène Atget, et bien sûr son génie, Edward Gorey est un peu la mascotte du Tripode.



PAROLES D'ÉVANGILE
Brigitte Fontaine

« L'explication de texte est un crime contre l'humanité. Les explicateurs et les expliqueuses de textes devraient tous être passés par les armes, châtrés, défenestrés, roués vifs et suicidés dans le dos. »

Nous voilà prévenus. Aujourd'hui, vous pouvez louer une salle pour tout y casser. Franchement, autant lire les *Paroles d'Évangile* de l'indomptable Brigitte Fontaine. Tout y est fracassé avec génie : le langage, la routine, la lâcheté, le conformisme, adieu ! Après avoir exterminé les mammoths et sorti plus de vingt albums, cette michetonneuse planétaire jamais devenue adulte a toujours son mot à dire. Et un nouveau rêve, qui inspira la couverture signée Enki Bilal : sauver les abeilles de l'extinction.

UNE ANTHOLOGIE
Edward Gorey

« A pour Amy tombée au bas des escaliers
B pour Basil surpris par des ours affamés
C pour Clara lassée, décharnée et malade
D pour Desmond jeté d'un traîneau en balade
E pour Ernest gobant un noyau malvenu
F pour Fanny vidée d'un baiser de sangsue »

Et ainsi de suite. Écrit et dessiné en 1963, *Les Enfants fichus* est une œuvre somptueuse où se retrouve tout l'art d'Edward Gorey. Cet abécédaire lugubre de morts d'enfants a eu une influence considérable aux États-Unis.

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC EN PAPIER
Boll

L'Affaire est dans le sac en papier est un roman comme on en trouve rarement. À l'occasion d'une enquête policière, des personnages improbables dévoilent les secrets de leur existence dans un monde qui, bien qu'assez bizarre, continue à tourner. La langue déborde. Avec une inventivité jouissive, l'auteur se joue des codes du roman policier, et ne s'arrête pas là : il a l'excellente idée de jouer aussi avec la mise en page et la typographie. La logique confine à l'absurde. L'absurde devient logique. Un texte qui s'adresse aux amateurs d'Eduardo Mendoza comme aux adeptes des Monty Python.



ODE À LA LIGNE 29 DES AUTOBUS PARISIENS
Jacques Roubaud

Jacques Roubaud est l'une des voix les plus importantes de la littérature française contemporaine. Cela ne l'empêche pas de prendre des bus. Il a emprunté pendant des années la ligne 29 qui traverse Paris d'ouest en est, de Saint-Lazare à la porte de Montempoivre. De ses pérégrinations régulières, il a conçu *Ode à la ligne 29 des autobus parisiens*. On retrouve dans ce texte drolatique tout ce qui rend unique l'œuvre du poète, connu par ailleurs pour avoir parcouru à pied toutes les rues de Paris : l'humour et la contrainte, l'amour des parenthèses, l'érudition et l'exploration de la ville.



POÉSIE DU GÉRONDIF
Jean-Pierre Minaudier

Il a la conviction profonde qu'une grammaire est avant tout du rêve et de la poésie. Donc Jean-Pierre Minaudier n'est déjà pas un homme ordinaire. Cet amateur de mots est victime d'une terrible addiction : il possède l'une des plus grandes bibliothèques personnelles au monde de grammaires. Dans *Poésie du gérondif*, armé de ses quelque 1 186 grammaires, concernant plus de 800 langues, il nous raconte avec humour et quantité d'exemples pourquoi chaque langue véhicule une vision particulière de l'univers... Avec Jean-Pierre Minaudier, avec sa grâce, sa transmission joyeuse et érudite, il est bon d'apprendre, de s'étonner, de s'émerveiller.



PAPA PART, MAMAN MENT, MÉMÉ MEURT
Fabienne Yvert

« C'est maman qui me l'a dit en pleurant, les yeux rouges et le nez pincé : "c'est ton père, snif, il veut s'en aller". Elle bafouillait et moi je venais de me réveiller, alors j'ai pas tout de suite compris ce qu'elle disait, et puis après je me suis dit que ça allait encore être une journée terrible et que j'aurais mieux fait de dormir plus longtemps. Je l'ai quand même consolée un peu, mais je déteste absolument qu'on me parle avant que je sois bien réveillée. »



Voici un petit livre qui doit se lire ou s'entendre avant tout. Il est le récit drôle et stupéfiant de la déflagration d'une famille vue à travers les yeux d'un enfant.



MA MÈRE, MUSICIENNE...
Louis Wolfson

Voici un texte où tout, absolument tout est exceptionnel. L'auteur d'abord : schizophrène américain, écrivant en français et adulé en France par des personnalités aussi différentes que Queneau, Deleuze, Foucault, Paul Auster. Le sujet ensuite : la chronique d'une mort maternelle annoncée depuis le titre ; le récit, tout aussi sidérant qu'émouvant, d'un marginal qui doit simultanément faire face à la mort de sa mère et à la fin d'une tutelle d'un demi-siècle. La langue enfin : *Ma mère, musicienne...* est d'une telle inventivité et force que Le Clézio n'a pas hésité à rapprocher Wolfson de Sade ou Lautréamont.

bonus

Des impressifs japonais, par Jean-Pierre Minaudier

Si certaines langues manquent d'adjectifs alors que les nôtres en ont, en revanche celles d'Europe occidentale manquent d'une catégorie entière de mots, les impressifs (ou idéophones). Ce sont des mots images, descriptifs, un peu comme nos interjections, encore que dans certains cas, pour un étranger, le lien entre la forme du mot et la chose évoquée n'a rien d'évident : l'important, c'est qu'ils sont perçus comme images par ceux qui les emploient. Contrairement aux interjections, les impressifs sont le plus souvent intégrés à une phrase normale, comme des espèces d'adverbes — un peu comme si l'on pouvait dire : « Il sauta hop dans le ruisseau », sans faire de pause avant ni après le « hop ». Dans les langues où ils existent, ils contribuent à colorer l'expression et à nuancer le sens, et leur saveur concrète, charnelle, est parfaitement intraduisible. [...] Le japonais, immense langue de culture, est l'une de celles où il y en a le plus, et ils y sont d'usage très courant. Ainsi la phrase *Zyagutikara potatto mizuga otita*, qui signifie « Une goutte d'eau est tombée du robinet », comprend un impressif (*potatto*) qui suggère que la goutte était plutôt grosse, est tombée lourdement et s'est étalée au contact du sol [...].

tyuu-tyuu - évoque un bruit de succion

gyutto - idée de se tenir fermement à quelque chose

tyara-tyara - connotation : clinquant et bon marché

puri - connotation : la fureur

pika - évoque un éclair de lumière

hyoro-hyoro - connotation : fin et peu fiable

noro-noro - évoque un mouvement lent

nyoro-nyoro - évoque les contorsions d'un serpent

kittiri - connotation : l'assurance, l'aplomb

tara-tara - évoque un liquide épais et clair

dara-dara - évoque un liquide épais et trouble

puwa-puwa - évoque un objet flottant et léger

buwa-buwa - évoque un objet flottant et volumineux

butu-butu - évoque un grommellement

suppori - connotation : complètement recouvert

gappori - évoque une réticence

tyutte - évoque le bruit d'un baiser

r i r e

C'est une conviction profonde : parce qu'elle se nourrit d'empathie et de recul, de relativisme et d'un certain sens de l'éphémère, la littérature entretient des liens profonds avec l'humour. De Rabelais à Marcel Proust, de Laurence Sterne à James Joyce, de Gustave Flaubert à Pierre Michon, de Panaït Istrati à Antoine Volodine, d'Alphonse Allais à Arno Schmidt, la liste des géants de la littérature dont la profondeur du regard n'oublie pas la dérision de nos vies est interminable.

Du côté du Tripode, nous ajouterions sans hésiter Edgar Hilsenrath à cette liste d'écrivains majeurs. Son œuvre, considérable et essentiellement dédiée à la Shoah, associe d'une manière que nous n'avons jamais vue ailleurs le rire à l'effroi. Et c'est sous son parrainage que nous plaçons d'autres livres du catalogue qui, sous leur apparence jovialité, et malgré une empreinte de l'histoire bien moins sombre, ne manquent pas pour autant de profondeur. L'envie d'Olivier Bruneau de nous faire rire de nos obsessions sexuelles et de nos peurs primitives, le culte de Didier Paquignon et d'Adrien Gingold pour les faits divers, l'attrait pour l'infra-ordinaire de Cécile Briand, le tropisme de Cécile Gambini et de Julia pour les catastrophes domestiques, les descriptions chirurgicales de nos vies banales par Étienne Verhasselt et Germain Huby... ce sont autant d'approches qui, parce qu'elles disent notre monde sans se prendre au sérieux, qu'elles nous donnent à voir les failles de nos êtres sans les mépriser, nous semblent précieuses.

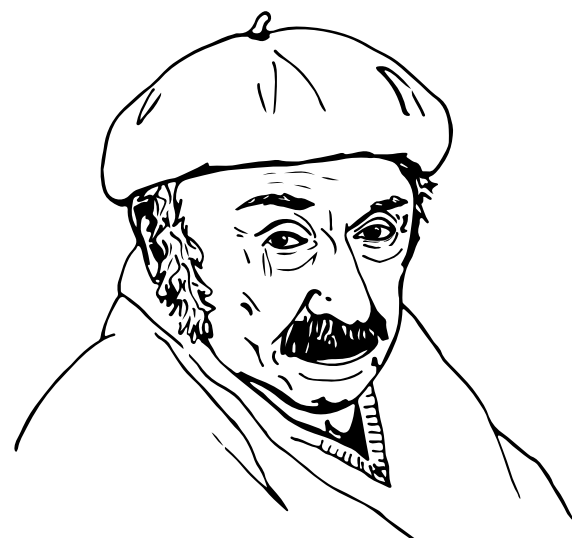
z o o m

Edgar Hilsenrath, bouffon génial

Edgar Hilsenrath, c'est d'abord un adolescent qui comprend très tôt que peu de gens survivent innocemment aux catastrophes de l'Histoire. Edgar Hilsenrath, c'est un jeune homme qui, rescapé de la Shoah puis exilé à New York, consacre ses nuits à écrire dans des bars enfumés, et finira par y consacrer sa vie, devenant l'auteur d'une œuvre puissante et iconoclaste, l'une des plus importantes de l'après-guerre. *Fuck America*, c'est lui. *Le Nazi et le Barbier*, c'est lui. *Nuit, Orgasme à Moscou*, *Le Conte de la dernière pensée*, c'est toujours lui. Certains l'ont comparé à Primo Levi, d'autres à Charles Bukowski. Lui ne reconnaît que les deux inspirateurs de sa vocation, Franz Werfel et Erich Maria Remarque. La théorie littéraire, il s'en tape. Il écrit comme il respire. Chaque dialogue, chaque personnage, chaque roman sont des pulsations de la vie, il ne s'arrête donc jamais. Par son humour féroce, sa truculence, sa manière de dire l'horreur absolue, Edgar Hilsenrath scandalisa l'Allemagne, et conquît l'Amérique.

Reprenons, posément : Edgar Hilsenrath est un écrivain de langue allemande né en 1926. Issu d'une famille juive déportée dans un ghetto ukrainien pendant la Seconde Guerre mondiale, il émigre après la guerre en Palestine, puis en France et enfin aux États-Unis, avant de revenir à Berlin en 1975. Longtemps refusé par les éditeurs allemands, qui craignaient les réactions à son approche très crue de la Shoah, Edgar Hilsenrath connaît d'abord le succès aux États-Unis. Ce n'est qu'après son retour en Allemagne, et la réédition de ses premiers chefs-d'œuvre, qu'il obtient la consécration dans son propre pays. Son œuvre est aujourd'hui traduite en 18 langues et s'est vendue à plus de cinq millions d'exemplaires à travers le monde.

Edgar Hilsenrath s'est éteint le 30 décembre 2018. Nous avions eu la chance de revoir celui que l'on croyait un peu éternel, quelques semaines auparavant, alors qu'il venait donner sa dernière interview en France. Son rire, sa lucidité, ses yeux, éternellement malicieux et réfugiés sous son bérêt noir, nous manqueront toujours.



LE COUP DU LAPIN Didier Paquignon

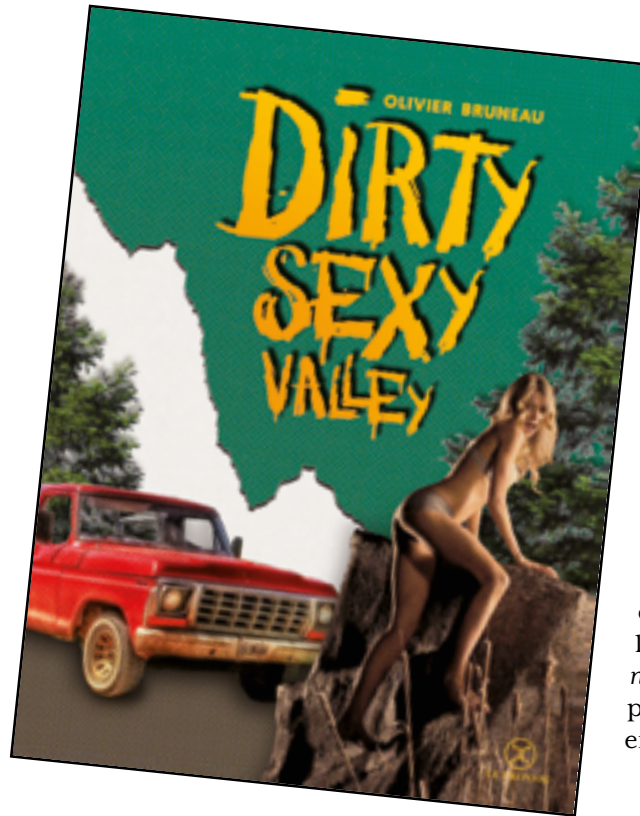
LE TOUT VA BIEN Adrien Gingold

Le premier est peintre, le second journaliste. Didier Paquignon a été exposé au musée de l'Orange, Adrien Gingold anime les réseaux sociaux avec son compte à succès : À juste titre. Tous deux ont un amour commun : les faits divers. Et tous deux sont auteurs au Tripode d'une œuvre qui les célèbre, pour le meilleur et pour le pire. Didier Paquignon les met en images depuis son premier album, *Le Coup du lapin*. Adrien Gingold les compile dans son *Tout va bien*, best-of des titres de presse les plus absurdes, poétiques et déliants de l'année écoulée. Tous deux nous rappellent à quel point l'être humain est d'une créativité débordante.



ORGASME À MOSCOU Edgar Hilsenrath

Guerre froide, 1970. La fille du patron de la mafia new yorkaise connaît son premier orgasme lors d'un voyage de presse à Moscou. Le responsable ? Un fils de rabbin et dissident juif fauché, doté d'une étonnante propension à susciter des orgasmes. La mafia met alors tout en œuvre pour le faire venir aux États-Unis... Le cinéaste Otto Preminger avait commandé un synopsis à Hilsenrath. Il l'écrivit en six jours. C'est devenu l'œuvre la plus déjantée d'Hilsenrath, qui abandonne toute limite et se livre à un mémorable divertissement électrique.



DIRTY SEXY VALLEY Olivier Bruneau

Dans la moiteur d'un été torride, six étudiants inséparables décident de célébrer leur diplôme en s'adonnant à une authentique orgie dans une cabane isolée à la montagne. Mais quand ils débarquent sur place, prêts pour la fête de leur vie, ils ignorent que dans la pinède habite une famille dégénérée, pour qui la perversion est un art de vivre. Voici un roman qui dépasse les bornes. À la croisée de *Massacre à la tronçonneuse* et d'*American Pie*, ce livre a le meilleur du pire de l'horreur, du sexe et de l'humour : vous en rêviez, Olivier Bruneau l'a fait.

LE BRUIT DES MOTS Germain Huby

Germain Huby est un Balzac des temps modernes. Ses cibles préférées sont notre mauvaise foi, nos zones d'ombre, nos ambiguïtés. Il collectionne les images, les paroles et les sons ; il aime les détourner, les recadrer, les combiner. C'est un artiste attentif aux autres qui, depuis des années, écoute et note des pensées et des bouts de dialogues captés au hasard des lieux où il se trouve. De situations cocasses en dialogues surréalistes, de scènes de vie banales en intimités dévoilées, c'est un peu notre vie à tous qu'il nous offre en sourire avec le *Bruit des mots*.



AU SECOURS MÊMÉ Cécile Gambini

Comme le dit Cécile Gambini, qui est à elle seule une île aux trésors, ce livre est un « travail d'exorciste ». Au bout du rouleau, ce sont la poésie, le dessin et un humour (féroce) qui l'ont sauvée. Sa vie est fantastique. Elle connaît le quotidien d'une femme vraiment moderne, et accumule les déboires avec autant d'aisance que d'autres les séries télé. Ses histoires d'amour relèvent de la science-fiction. Sa tribu ridiculise la famille Adams. Sa spiritualité est une synthèse inespérée entre Sophie Calle et les Shadocks. Bref, *Au secours mémé* c'est le récit d'un été. Un été qui dégénère en beauté.



OÙ FAIRE PIPI À PARIS ? Cécile Briand

L'auteur a arpenté Paris pendant des mois avant de pouvoir quadriller la ville de plus de 200 toilettes réunies dans ce livre. Ces toilettes sont situées dans des espaces publics, leur accès est gratuit et souvent bien surprenant. Elles sont le fruit d'une quête incongrue qui n'aurait sans doute pas déplu à Georges Perec. Donc, que vous soyez représentant de commerce, vagabond ou simple lecteur en chambre, que vous souhaitiez faire un usage pratique de ce guide ou goûter à sa poésie des inventaires, ce guide est pour vous !



ROULIO FAUCHE LE POIL Julia

Elle s'appelle Roinita, de son vrai nom. Mais elle collectionne les surnoms : roullo fauche le poil, femme à barbe, la chtiotte, le zan, roullo de printemps... Esthéticienne à ses heures perdues. Marseillaise fraîchement expatriée à Paname. Sa vie sentimentale est une catastrophe. Sa grand-mère un danger ambulatoire. Il y a quatre chats possédés dans son appartement. Elle cherche : un travail qui a du sens et l'amour de sa vie. Bref, tout va bien. *Roullo fauche le poil* est un bijou d'humour, de verve, d'excentricité, et son héroïne, Roinita, l'amie que nous rêverions d'avoir.

• PRIX RABELAIS 2019

b o n u s

Une nouvelle d'Étienne Verhasselt

Au bout du pays, sur les hauts plateaux, Claude : un village d'une centaine d'âmes. La petite place s'orne du café Claude, de la boulangerie Claude, du boucher Claude et du tabac Claude. On la quitte par la rue Claude ou par la rue Claude. On croise alors le facteur Claude en tournée, ou la bande à Claude, une poignée de gamins en culottes courtes, comme jadis, qui font les quatre cents coups. Et puis, on tombe sur l'auberge Chez Claude et Claude : l'accueil y est chaleureux et la fille du patron, Claude, jolie comme une rose qui vient d'éclorer, vous conduit, charmé, jusqu'à votre chambre. C'est Claude qui vous avertira lorsque le repas sera prêt. Oui, Claude, la sœur de la patronne et cuisinière de l'auberge. Ou peut-être son commis, le vieux Claude, qui ne sert pas à grand-chose, mais qu'on garde par affection.

Claude est une communauté paisible qui n'a connu qu'un seul drame, il y a de cela vingt ans. Il hante encore les mémoires. Claude Claude aimait la chasse, plus que sa femme Claude, tant et si bien que celle-ci finit par se jeter dans les bras d'un amant, le jeune Claude,

un apollon niais monté comme un mulet. Une nuit, alors que Claude Claude était parti à la chasse depuis quelques jours, Claude, pâmée de plaisir dans les bras du jeune étalon, ne put se retenir et plusieurs fois cria le nom de son amant. Tout le village entendit. Le lendemain, ça jasnait bon train. Pour les uns, il s'agissait de Claude Claude, le fils du boucher. Pour les autres, c'était évidemment Claude Claude, le mari de la coiffeuse. Les vieilles filles, excitées par la plus mauvaise d'entre elles, la Claude, murmuraient que c'était Claude Claude, le frère bégue du mari, un invétéré trousser de jupons. Mais tous s'accordaient sur un point : lorsque le mari rentrerait, il saurait vite et il y aurait du grabuge. La journée passa lentement, très lentement. Le soleil d'août tapait de toutes ses forces, chauffait les pavés et les façades à blanc, attisait les esprits impatients. On guettait partout le retour de Claude Claude et de son fusil. On redoutait le pire. On espérait le pire.

On s'attendait à tout, mais pas à ça : le jour finissait quand, au café Claude, on reçut un coup de fil du village voisin : dans une ruelle déserte, Claude Claude venait d'être abattu à bout portant. Par qui ?

Pourquoi ? Déjà enflammés, les esprits ne tardèrent pas à se jeter sur une certitude : Claude Claude ne s'adonnait pas qu'à la chasse, il courait la guesse ailleurs et un mari jaloux, une maîtresse délaissée, avait dû lui régler son compte. La police eut beau auditionner sans relâche, l'enquête échoua et l'assassin court toujours. Rien d'étonnant à cela, après tout, puisque c'est le village voisin entier qui était suspect : les derniers mots de Claude Claude étaient la seule piste sérieuse que tenaient les enquêteurs, son cri affreux : « Ne fais pas ça, Dominique ! »



clins d'œil

Nous le rappelions en introduction, une maison d'édition est avant tout une terre d'accueil et de rencontres avec des auteurs. Isabelle Louvriot, critique littéraire et lectrice attentive du Tripode, est la première à nous avoir permis de l'expliquer en détail, nous reproduisons avec son accord une partie d'un entretien qu'elle nous proposa en 2017.

Qu'ils soient critiques littéraires, libraires ou de métiers plus invisibles mais si cruciaux comme traducteurs et correcteurs, nombreuses sont les personnes qui, en plus des auteurs, nous ont fait confiance depuis la création de la maison d'édition. Ces deux pages sont là pour leur rendre hommage. Elles donnent à lire « notre » chaîne du livre, subjective et forcément lacunaire, et nous permet de faire un clin d'œil amical à quelques-uns de nos anges gardiens.

clés

Interview de Frédéric Martin par Isabelle Louvriot

Si Le Tripode était une île... Je termine à peine de poser ma question que la réponse fuse : *volcanique !* Et c'est l'enfance qui revient, à Tahiti. F. Martin se souvient d'une île aux deux infinis, l'horizon marin et la montagne volcanique immédiatement dressée après l'étroite bande de plage. Et puis l'enfance sur une île, c'est une grande liberté, les parents savent qu'on n'ira jamais bien loin... L'éditeur rattache encore autrement Le Tripode à Tahiti, sûr que le dessin de son logo, même s'il n'en a pas la preuve, est d'origine maorie. Comme une marque imprimée depuis longtemps à l'intérieur de lui-même. Nous voilà donc sur une île volcanique, tropicale, sauvage, sans culture ordonnée, avec de la végétation qui pousse bien, ça foisonne, un bel îlot nommé Tripode.

[...] Pour moi, la vraie cohérence, elle n'est pas dans les livres, mais dans les auteurs, je crois que, profondément, je m'intéresse aux auteurs avant de m'intéresser aux textes ; ou, en tout cas, les textes sont une manière pour moi de m'intéresser à une vie, à une personne, explique le créateur du Tripode. Des auteurs irréductibles, qui ont tous un rapport existentiel avec l'écriture. Mais rien de définitif ou de dogmatique chez F. Martin qui nuance, convaincu que pris à part, chacun de nous est singulier. On est tous des marginaux quand on prend soin de soi. Humble dans sa façon de se raconter au travail, F. Martin se reconnaît quand même une qualité, l'acceptation totale de ce que sont les auteurs sans questionnement. Quand je publie Pierre Cendors, j'aime tellement cette altérité, cette étrangeté que je n'essaie même pas de la réduire à une information que je peux classifier... c'est d'ailleurs seulement en lisant un portrait de l'auteur dans *Libération* qu'il découvre que Cendors est un (très beau) pseudonyme... C'est ce rapport-là qu'il a avec la littérature. Il est prêt à croire, naïf, sans protection.

À partir du moment où vous avez accepté certaines choses, toutes les barrières peuvent tomber... Je suis fait pour être la femme qui est le personnage principal d'un roman, l'arbre que décrit Rigoni Stern... Je pense qu'on est fait pour être l'infini...

La littérature comme porte d'entrée vers l'infini de nos identités. C'est à la fois sa vertu, sa magie et son pouvoir. Pour F. Martin, elle détient une force politique incroyable, pas du tout dans une immédiateté ou un lien direct et explicite avec l'actualité. Non, quelque chose de plus souterrain, diffus mais étonnamment puissant. Quand vous donnez aux gens le goût d'être autre chose qu'eux-mêmes, ils deviennent des êtres très dangereux, sont moins manipulables et deviennent très tolérants. Quand tu apprends à être un salaud ou même Arsène Lupin, ou tous les personnages d'un roman, c'est difficile ensuite d'être dogmatique ou intransigeant.

[...] Et l'entrée dans le monde de l'édition ? Le hasard, qui tient en une erreur et deux fascinations. L'erreur c'est une anecdote rigolote. F. Martin cherche du travail. Des copains du Centre national du Livre (il y a fait un stage) lui disent que Viviane Hamy cherche une personne. Il l'a déjà croisée, croit-il, et se dit que c'est un premier lien. Lors de l'entretien, il ne la reconnaît pas vraiment mais tout se passe bien, il est choisi. Six mois plus tard, cocktail dans le monde de l'édition, il aperçoit alors sa Viviane Hamy. C'est Liana Lévy.

[...] Dans notre entretien, un même personnage, central, revient régulièrement, l'auteur. Tout livre commence par son désir d'être publié, puis vient celui de l'éditeur. La principale mission d'un éditeur, c'est d'aider un auteur à aller le plus loin dans ce qu'il a voulu faire. Par la force des choses, cela vous oblige à aller très loin dans ce que vous êtes capable de faire vous-même, parce que vous rentrez dans un univers, une sensibilité, une intimité. C'est une expérience émotionnelle dans laquelle vous êtes obligé d'être le plus poreux possible à une altérité. Ce n'est pas vampirique puisque c'est ce que vous demandez l'auteur. C'est très fragile. Vous le faites en vous mettant à son service et non pour prendre un ascendant sur lui ou dénaturer ce qu'il a voulu faire. L'éditeur, c'est celui qui aide l'auteur à enlever ses échafaudages, tout ce qui lui a permis d'arriver à un point, une écriture, mais qui doit être retiré, pour ne garder qu'une sorte de crème, de concentré, de puissance émotionnelle. La force d'un texte se tient là.



L'AUTEUR Goliarda Sapienza

Goliarda Sapienza aura toujours une place à part pour nous. Parce qu'elle fut le premier auteur que nous avons véritablement publié. Parce qu'elle a écrit des textes bouleversants de vérité. Parce qu'elle fut la première à nous apprendre véritablement ce qu'était la liberté et une femme.

L'ÉDITEUR Frédéric Cambourakis

Écartelé entre un devoir de rigueur et une obligation de sensibilité, le métier d'éditeur est souvent un exercice de funambulisme. On se demande parfois s'il n'y a pas quelque chose de la folie à passer autant de temps dans la parole et les chiffres par amour des lettres... Frédéric Cambourakis, fondateur des éditions du même nom, en est un bel exemple. Et on profite de l'occasion pour le remercier plutôt mille fois qu'une. Car on lui doit beaucoup : en plus d'être un funambule remarquable et de publier des livres extras, il nous a un jour aidé à clore l'histoire des éditions Attila, et donc à lancer celle du Tripode.



LE TRADUCTEUR Jean Spector

Cette figure particulière d'auteur (car traduire, c'est avant tout écrire) a de surcroît, bien souvent, un rôle capital de passeur. On ne compte pas le nombre de traducteurs à qui nous devons la (re)découverte d'une œuvre. Sans des personnes comme Marthe Robert, Claude Riehl ou Laure Bataillon, la littérature germanophone ou hispanophone n'aurait pas le même visage dans nos cœurs. Pour notre part, nous devons un remerciement spécial au traducteur qui nous a fait découvrir les *Étoiles vagabondes* de Sholem Aleykhem. Monsieur Jean Spector, vous êtes un monstre de générosité.



LA GRAPHISTE Juliette Maroni

La couverture des livres de Bérengère Cournut, c'est elle. Celles des romans d'Ali Zamir, de Marie Redonnet, de Patrick Da Silva, d'Olivier Bruneau et de bien d'autres auteurs du catalogue du Tripode aussi. Juliette Maroni fait partie de l'histoire du Tripode. Si vous voulez découvrir un peu plus de son travail, n'hésitez pas à faire un tour sur son site !



L'IMPRIMEUR Corlet

L'impression d'un livre, ce n'est pas de la blague. Il faut être fou pour croire qu'il suffit d'appuyer sur un bouton pour que tout aille bien. Avec les imprimeries Corlet, le Tripode est tranquille. Les livres d'Hilsenrath, d'Abeille, de Sapienza, de Saer, de Kivirähk : c'est eux. Ils voient sur un fichier d'impression si la couverture d'un livre présente un écart d'un millimètre et trouvent le temps de vous le dire, là où d'autres s'en moqueraient. Et ils résolvent des équations de papier et de format pour que vous puissiez vous lancer dans un livre sans trop vous faire peur financièrement, qu'il soit ample comme *L'Art de la joie* ou petit ovni comme *Le Tout va bien*. En fait, ils s'occupent de la quasi-totalité des publications du Tripode. Il fallait bien le redire un jour !



LA CRITIQUE LITTÉRAIRE Isabelle Louvriot

Le site internet d'Isabelle Louvriot, sur une île j'emporterais, est un formidable condensé de lectures et d'explorations littéraires. Plongez : rien que pour le Tripode, vous y trouverez des analyses de *Vie ? ou Théâtre ?*, *Anguille sous roche*, *Urbs*, *L'Absence*, *La Grande panne*, *Poésie du géronidif*, *Minuit en mon silence*, *Beauté du geste*, *Au cirque*, et filii, *Jeu nouveau*, *Le Coup du lapin*, *Les Pas perdus*, *Le Détour*...



L'ARTISTE Denis Dubois

Lorsqu'une maison d'édition attache autant d'importance aux images qu'aux mots, et qu'elle décide de réinventer ses maquettes pour chaque livre, l'artiste occupe une place capitale dans son travail. De François Schuiten à Brecht Evens, d'Enki Bilal à Henning Wagenbreth, de Hugo Pratt à Fabio Viscogliosi, le Tripode a eu la chance de vagabonder avec des artistes très différents. Il en est un à qui nous devons un remerciement plus particulier, car l'illustration qu'il nous a offerte pour un roman a eu un rôle déterminant dans le succès du livre. C'est du moins notre conviction, vu le nombre assez fou de personnes qui nous ont avoué avoir acheté *L'Homme qui savait la langue des serpents* juste pour la beauté de sa couverture. Un grand merci à vous, Denis Dubois !



LA CORRECTRICE Virginie Léro

Nous avons la chance d'avoir parmi nos correcteurs une spécialiste du Grevisse à tendance gothique. Virginie Léro a notamment, tatouées sur son dos, des ailes d'ange qui sont plus longues que vos jambes. D'habitude, elle se plonge dans des revues sur les religions, qui ont été longtemps son domaine exclusif de travail. Mais la première fois qu'elle nous a écrit, c'était pour nous remercier d'avoir publié un roman qu'elle avait d'autant plus aimé qu'il se présentait sans aucune faute. Cela nous a fait rire, nous lui avons proposé viceusement d'en corriger un prochain pour nous. Depuis, nous continuons à voyager avec cette femme qui ne cesse de nous étonner.



LA LIBRAIRE Virginie Schmidt

La France a la chance d'avoir le réseau de librairies le plus dense au monde. Le Tripode leur doit en grande partie son existence, et nous aurions des centaines de libraires à remercier pour la constance de leur curiosité. Puisque l'exercice nous oblige à ne citer ici qu'une personne, nous avons choisi pour notre clin d'œil une libraire rennaise, Virginie Schmidt, qui a lu à peu près tout le catalogue du Tripode et de bien d'autres maisons d'édition. Elle vit son métier comme un don permanent, trouve une pépite pour chaque lecteur, quels que soient ses goûts, et vous remercie encore quand vous lui faites découvrir un nouvel auteur. Un miracle.



LA LECTRICE Svetlana

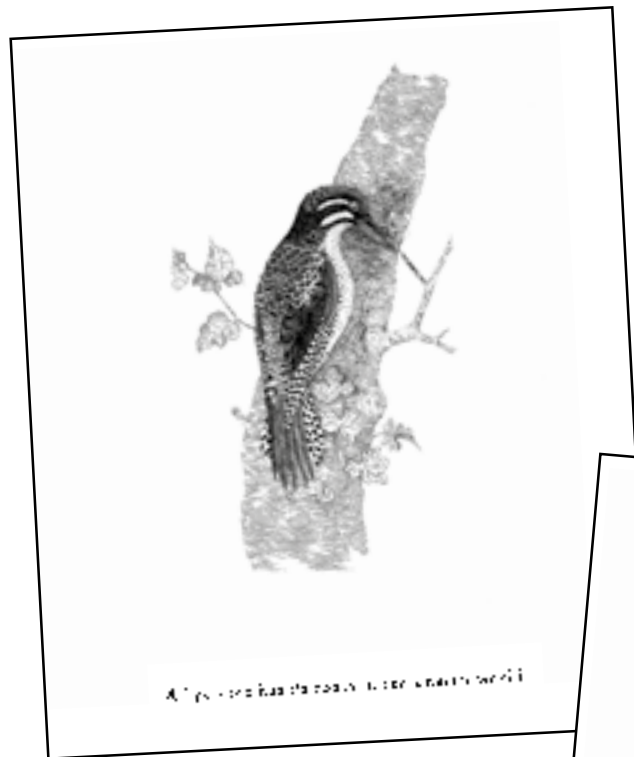
Nous avons dans la cour du Tripode une voisine qui se trouve assez souvent être la première lectrice de nos livres, bien avant leur parution. Dans les années cinquante, les heurts de l'Histoire l'ont obligée à quitter son pays natal pour s'établir en France. Elle y devint notamment, avec son mari Franjo, la traductrice en serbe de Tournier et Sade. On la croise toutes les semaines, et sa voracité de lectrice nous permet de tester sur elle des livres avant leur parution. Elle a fait de l'œuvre de Charlotte Salomon son flambeau. Son âge vénérable ne l'empêche pas d'espérer une révolution pour remettre l'amour et l'art au centre de nos vies. Bref, c'est une personne que l'on aime, infiniment.

t r é s o r s

Voilà, le voyage s'achève, il est temps de conclure. Ces dernières pages sont dédiées à quelques cadeaux que la maison d'édition a reçus au fil du temps et que nous avons envie de partager avec vous. Ici, les mots deviennent un peu inutiles. Quand un texte de Jean-Jacques Pauvert vous bouscule, quand un recueil d'Anna Boulanger vous apporte sa douceur, quand des objets acquièrent au fil des jours le rôle de grigris protecteurs et qu'un texte de Patrick Da Silva vous ramène à son humanité, surgit une autre manière de raconter l'histoire de la maison d'édition et, on l'espère, de vous faire rêver.



BIRDS
Anna Boulanger



J J P



Jean-Jacques Pauvert

Jean-Jacques Pauvert fut l'un des grands éditeurs du XX^e siècle. Le culot de ses choix éditoriaux (Sade, Breton, Bataille, Genet, Roussel, Réage, la collection « Libertés », la revue *Bizarre*, etc.) et son indifférence constante à la censure ont fait dire à certains qu'il inventa l'esprit de mai 68. Il reste une source d'inspiration régulière pour le Tripode, notamment en raison d'un bref texte qu'il écrivit, en 1947, à l'âge de 20 ans, sur ce qu'il voulait vivre. Il y ajouta quelques mois après des commentaires plus ou moins ironiques sur la naïveté de la jeunesse et publia le tout sous forme de plaquette. C'est la majeure partie de ce manifeste pour la liberté de pensée que nous reproduisons ici.

Liberté

Voilà ce qui s'est passé. On s'était battu pour la liberté d'expression, et puis quand on l'a eue, on n'en a pas profité. Ce n'est pas grave. C'est un oubli. Certains prétendaient qu'on avait seulement oublié de penser. C'est impossible. Des tonnes d'imprimés inondent chaque mois, chaque semaine, le monde des lettres. S'il n'y avait pas un gramme de pensée là-dedans, ça se saurait. Ce n'est pas

le cas. Ces gens-là sont pleins d'intelligence. Ils en débordent. Le monde des lettres étouffe sous l'intelligence. Il est aux mains des professeurs. L'époque est venue où, loin de contredire la sottise, il s'agit de contredire l'intelligence. C'est Jean Cocteau qui le dit. Et c'est exact. Les professeurs ont beaucoup d'idées. Mais la littérature se fait avec des mots. C'est pourquoi, malgré les apparences, il est si rarement question de littérature, maintenant, dans le monde des lettres françaises. Il y a là une lacune. Si je dis qu'il y a une lacune, évidemment je pense que nous allons la combler. Et réparer l'oubli dont je parlais. Car on s'occupe mal de l'art quand on n'a pas l'esprit libre.

Ne croyez pas que la liberté d'esprit suppose l'indifférence. Nous avons des convictions. Une en tout cas. Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire d'être « engagé » pour s'occuper d'art. Entendons-nous bien. Nous ne voulons pas dire que l'artiste ne doit pas être engagé. Nous disons que son engagement nous est bien égal et qu'il n'entrera pas en ligne de compte quand nous jugerons l'œuvre. Bien sûr, la politique est importante. Mais nous nous occupons d'art. Ça n'a aucun rapport, évidemment. [...]

Nous n'avons pas envie de nous engager. Nous n'avons pas l'esprit de sacrifice. Nous n'avons pas le sentiment du devoir. Nous n'avons pas le respect des cadavres. Nous voulons vivre. Est-ce si difficile ? Le monde sera bientôt aux mains des polices secrètes et des directeurs de conscience. Tout sera engagé. Tout servira. Mais nous ? Nous ne voulons servir à rien. Nous ne voulons pas que l'on nous utilise. Une pluie de cendres enfouit lentement la terre sous l'ennui et la contrainte. Les hommes, un à un, rejoignent leur affectation dans les troupeaux. Nous, nous sommes les innocents du village. Nous jouons avec les filles, le soleil ou la littérature. Avec notre vie aussi, à l'occasion. Nous en ferons n'importe quoi plutôt que de la porter aux grandes machines à tout utiliser. Il est dangereux d'enlever leur part de soleil aux innocents.

Vous avez cru que les hommes n'étaient plus bons qu'à choisir leur côté de la barricade, et encore. Vous avez cru que tout était en place et qu'on pouvait commencer. Cherchez bien. Ne sentez-

vous pas qu'il y a encore des êtres dont le bonheur n'est pas dans la servitude ? Pour qui la poésie n'est pas encore une arme ? Pour qui le merveilleux n'a pas quitté la terre ? Les jours de notre vie, nous les sentons qui passent. Heure par heure. Pour toujours. Les jours de notre vie ne vous serviront pas. Avez-vous cru vraiment que tout était réglé ? Avez-vous cru vraiment pouvoir compter sur tout ?

Cette vie menacée, cette vie sans issue, nous sommes encore quelques-uns à en sentir le prix. La vie est trop précieuse pour être utilisée.

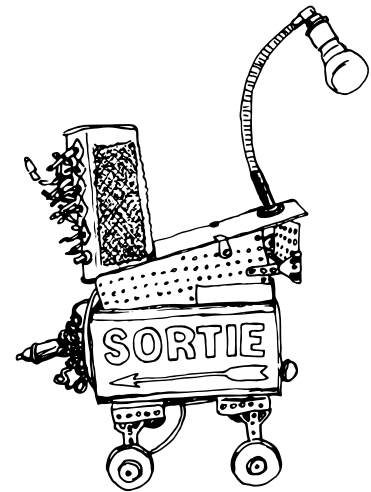
Je m'excuse. Je m'égaraais. Mais il n'est jamais inutile de dire ce qu'on pense. Et ne croyez pas, à ce sujet, que je vienne de définir la tendance d'une équipe. J'ai choqué profondément plusieurs de mes camarades. Ils vous le diront quelques pages plus loin. Si j'ai une conviction, ce n'est pas pour l'imposer. À l'heure où les deux camps battent le rassemblement derrière leurs murailles, j'ai voulu accueillir les esprits déserteurs. J'ai voulu accueillir les esprits libérés. Existe-t-il encore des journaux sans consignes ? Peut-on trouver encore des artistes sans haine, ou sans soumission ? Des créateurs solitaires, des poètes sans parti ? Il fallait bien leur donner refuge quelque part. Ouvrir un lieu d'asile aux esprits singuliers.

[...] Moi, dans vingt ans, j'en aurai quarante. J'aime bien aller jusqu'au bout de ce que je pense. ça m'a amené à avoir des principes. Bien sûr, Dieu n'existe pas. Évidemment, rien n'a de raison d'être. Alors il faut bien que je prenne tout ça en main. Je choisis de vivre. Je m'appelle Jean-Jacques Pauvert. Je vais construire ma vie sur mes idées. Sur le goût de l'élégance, de la civilité, de l'art. Sur le respect de la parole donnée. Sur le mépris de choses trop nombreuses pour que je les dise. Et je fais imprimer ceci pour que, quand j'aurai quarante ans, si je n'ai pas tenu, il y ait autour de moi pour se marrer beaucoup de petits camarades qui ne me vaudront pas.



Les portes

Les portes du Tripode sont vieilles, ne ferment pas très bien et s'ouvrent parfois encore plus difficilement, mais on y tient. Elles donnent sur l'ancre du Tripode, un ancien atelier jadis peuplé de graphistes, et une cour pavée qu'on habite le printemps revenu.



La lampe

de Fabienne Yvert

Comme la poésie ne fait pas toujours vivre ses auteurs, Fabienne Yvert fait des lampes pour ses fins de mois. Celle baptisée « SORTIE » trône sur nos étagères.



La machine à écrire de Charles Stevenson Wright

Le Messenger est le plus beau blues publié par le Tripode. L'auteur de ce roman sur New York fut une comète dans le ciel de la littérature, un écrivain qui se brûla lui-même dans les flammes de sa colère. Sa machine à écrire nous le rappelle chaque matin.

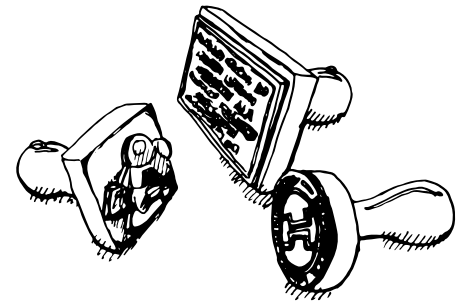
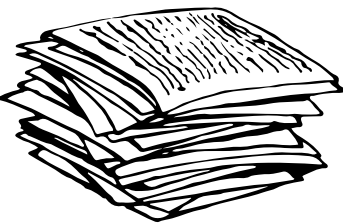
Les dessins de Longue vie

On ne vous l'a sans doute pas assez dit : les dessins de Stanislas Moussé, c'est fou. Au Tripode, on les aime tellement qu'on a accroché le déroulé d'une bataille sur tous les murs de notre atelier.



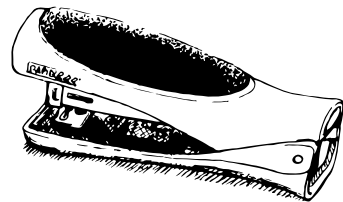
Les manuscrits de Jacques Roubaud et Jean-Paul Chabrier

Ces deux auteurs, pour nous remercier, nous ont offert les manuscrits intégraux de *L'Ode à la ligne 29 des autobus parisiens* et de *Ma première journée au FBI*. Ces deux trésors irradient dans un coin caché de nos bureaux. Nous n'en revenons toujours pas.



L'agrafeuse des éditions Viviane Hamy

Et voici le plus vieux outil du Tripode. Plus de vingt ans maintenant qu'il nous accompagne et nous sert à relier des choses !



o d e t t e

Patrick Da Silva

Les Pas d'Odette

Même à pas menus, même.

Où menus, désormais, mais pour autant jamais comptés.

Pour autant, tout menus qu'ils sont devenus, pas plus comptés qu'avant, lorsqu'ils étaient, les pas, plus grands. Plus grands, plus vites et plus allants. [...]

Parce que, elle, si jamais elle se pique d'arithmétique, c'est juste pour tenir la balance et qu'entre tous, toujours, ce soit toujours autant, pas plus, pas moins, pas de jaloux, pas de chouchou, pour l'un, pour l'autre, toujours autant.

Elle, si elle se met à compter, c'est pour tenir à l'œil le cours de la vie qu'on nous fait, ce qui reste dans le porte-monnaie de ces euros nouveaux qui font pas guère d'abonde au petit monde. Et les étiquettes, pour sûr, elle n'a jamais été de celles qui peuvent, sans se biler, les regarder valser.

Elle, si elle se met à compter, ce sont les lunes pour les semis et les récoltes qu'elle ne fait plus, ce sont les pluies, la neige et les gelées, ce sont les saints de glace et Barnabé et le plein de la cuve en fioul domestique, du bout des doigts, les mailles à l'envers, les mailles à l'endroit et les grains du chapelet, ce sont, sur le calendrier, les fêtes du bon Dieu et les anniversaires.

Faut dire, qu'avec les petits et les arrière-petits ça en fait une jolie litanie, et compter les années depuis la mort de pépé.

Si elle compte, certes, ce n'est pas elle.

Elle, elle ne se compte pas et surtout pas ses pas.

Mais si ça se pouvait, à peu près, simplement à peu près, si ça se pouvait, à vue de nez, compter tous les pas qu'elle a faits, à combien de tours de terre ça se monterait ?

Bio peu plus d'un, plus d'un si ça se trouvait.

Plus d'un tour de la terre tous ses pas rassemblés.

Et pas à vol d'oiseau au-dessus des flots, de la mer qu'elle n'a jamais traversée, pas plus qu'elle n'a volé, jamais, ni en avion, ni en ballon, ni en hélicoptère, un tour de terre et pas à tire-d'aile.

À pas de vache, évidemment, longeant les côtes, comme celle, affolée, qu'un taon tourmentait.

Eh Io !

Elle saute le Bosphore, là voilà en Asie, à Istanbul, d'où son ainé des dix petits lui a envoyé une carte postale.

Eh Io !

Dans les glaces au détroit de Béring, la voilà en Amérique et elle longe le Pacifique jusqu'en Patagonie.

Demi-tour, bien forcé, elle va pas affronter le cap Horn, chasser à coup de cornes les bélougas, les cachalots, se faire matelot sur un baleinier, non, c'est toujours à pied qu'il lui faut remonter.

Et c'est le Brésil où le monde chante la langue du pauvre Joseph, qu'il s'est toujours interdit de causer chez lui.

Et le Canada avec son français qu'a des airs de patois.

Et la Russie avec ses messes comme autrefois.

Et l'Allemagne, où elle joue Marguerite avec Fernandel qui fait rire et pleurer.

Et Paris.

Eh Io !

À l'écurie.

Tous ses pas rassemblés, bien posés en colonnes et bien additionnés, les restes bien reportés, tous ses pas égrainés, ça fait, bon poids, un tour de terre, en laissant de côté l'Australie, le Japon et beaucoup de pays. Mais ils ne lui sont pas tout à fait étrangers, avec les cartes postales affichées toutes ensemble sur le mur de la salle à manger. Un tour de terre à pas de vache, parce que c'est bien avec elles, les vèles, que tous ses pas ont commencé à s'enchaîner, à s'enchanter. [...]

Dans les labours elle aussi, tous ces pas qu'elle a faits, moins guillerets que ceux des prés. Ça colle aux galoches la terre retournée pour semer, pour planter, arracher les patates. Plus lourds, là, les pas, comme ceux des soirs d'été, toute la journée usée à suer grand train, râteau à la main derrière la fanéuse, à rouler les andins, à monter les fenières, moins guillerets les pas des soirs de foins, moins guillerets que ceux, pour rien, des chemins creux, que ceux de la marelle dans la cour de l'école. Il y a ces pas-là, aussi, ceux d'écolière, de pensionnaire.

Ce serait zéro pointé de les compter pour rien, les pas chagrins de l'école des nonnes à Pontaumur.

C'est trop loin pour rentrer les soirs, mais pas tant, pourtant, la mère y vient bien, le matin, avec le cheval livrer le lait.

Elle les entend, la petite, la carriole et le cheval et la Justine. Elle peut même pas sortir pour lui dire le bonjour.

De toute manière, la mère, comme elle est, c'est pas pour autant qu'elle l'aurait embrassée, sa Dédée.

En tout cas, l'école, comme les autres, elle y a pas fait du gras, ni dans les champs d'ailleurs, ni dans les prés.

Elle le rabâchait, la Justine, qu'elle avait pas la tirelire du roi de Childe. Faut pas croire que chez elle on pouvait, les enfants, les laisser se prêlasser, bouche bée et bras ballants, à faire les enfants.

Et puis on sortait de la guerre. Quatorze ans c'est bien temps, ma fille, d'aller voir là-bas si ta vie t'attend pas.

Partir, et toute seule par-dessus le marché, c'est pas folichon !

Elle va pas y aller à pied, la Dédée, au pays des aciers, allez, grimpe fillette sur la charrette derrière le canasson, c'est le grand-père, pardi, qui fera le taxi, y a des parents là-bas qui pourront te loger, tu verras, tu seras aux petits oignons, on paiera la pension, le temps de trouver à te faire embaucher.

Comme on te connaît, ça devrait pas trop traîner.

La voilà rue de l'Église, aux Ancizes.

Chez l'Angèle et Michaux, elle a pas tiré un mauvais numéro.

Elle va faire, fissa, la saisonnière chez les pulmonaires et un peu la coiffeuse et un peu la vendeuse.

Et là voilà placée bonne chez les gens, de bonnes gens, vraiment et tous ces pas nouveaux, au boulot, à faire le ménage, à garder les marmots et même en vacances, sur les bords de la mer mé, méditerranée ohé ohé, Côte d'Azur s'il vous plaît ! Quelques pas sur la plage et Promenade des Anglais. [...]

Simon, à dix-sept ans, du coup, qui s'est fait ouvrier et non pas bouif, comme il en apprenait le métier.

La maison de la Justine vendue à des Anglais, elles se retrouvent, toutes veuves désormais, chez la Lucette qui peut plus guère arquer. Mais là, elle y va avec la Renault Super 5.

La bagnole quand même, dans le livre des pas, on peut pas la comptabiliser.

Mais on s'en passera des bielles et des pistons, de Michelin et de ses pneumatiques, des pédales, des rayons, des pignons et des michelines et des locos et des wagons, pour le boucler le tour du monde.

On laissera dans la marge les trajets en vélo des Salasses à Clermont, en auto de l'Auvergne en Dordogne ou dans le Maine-et-Loire pour voir le fiston, en train jusqu'à Porto, pour accompagner Simon faire le fils prodigue à Escariz Saô Mamède dans la mesure du pauvre Joseph. Pas besoin de tricher, elle l'a fait son tour de la terre, fastoche, rien qu'avec ses souliers, à pas menus, à grandes enjambées, un tour du monde, peut-être deux.

Et pourquoi, à la queue leu leu, toutes ses savates en file indienne, les kilomètres à pied qui les ont usés, ça nous ferait pas, des fois, une route bien droite de la terre à la lune ?

Allez, faut pas charrier !

Il en manque un bon peu pour qu'elle marche dans les cieux, pour qu'elle aille patauger dans la mer de la tranquillité.

Encore un bon lot de pas menus et pas comptés, rue de l'Église aux Ancizes, chez elle et dans le bourg, au champ, au cimetière, à Tournobert ou au Chauffier.

Un bon lot de pas, ici-bas, avec la Jacquotte et l'Odile, avec les petits et les arrière-petits. D'ailleurs ils ne sont pas tous nés, eux non plus on peut pas les compter !

Ils sont combien encore, filles ou garçons, à faire le pied de grue derrière le portillon ?

Elle attendra bien, elle aussi, bien un peu, encore quelques années, quelques années pour finir le sentier dans les cieux, qu'ils aient tous débarqué.

Ce serait pas bien chrétien, pour ces pauvres bambins, de priver les derniers de leur arrière-mémé.



le catalogue du Tripode



Nous y sommes ! Vous trouverez ci-après une liste exhaustive des livres fondateurs du Tripode, c'est-à-dire tous ceux parus depuis sa création jusqu'en 2020. Lorsque nous avons publié plusieurs livres d'un même auteur, nous avons indiqué en **couleur** celui par lequel nous vous conseillons de commencer.

Un dernier détail, en guise de rappel. Les livres ont un prix unique en France, ce qui veut dire que vous avez le droit de les acheter où vous voulez et qu'ils sont au même prix partout. Si vous les achetez dans une librairie près de chez vous, vous faites juste quelques petits miracles en plus : pour le même prix, vous pouvez trouver d'autres pépites, vous faites vivre un commerce, vous permettez à tous de bénéficier de l'intelligence et des impôts produits par votre libraire.

J. ABEILLE & L. BARTHE

Certains pensent qu'il est l'un des plus importants écrivains français contemporains. Nous en sommes.

- **Les Jardins statuaires**
9782370550699

- **Le Veilleur du jour**
9782370550460

- **Les Barbares**
9782917084311

- **La Barbarie**
9782917084328

- **Les Voyages du fils**
9782370550835

- **La Grande Danse de la réconciliation**
9782370550859

- **Les Mers perdues**
9782917084212

- **La Clef des ombres**
9782370552211

- **La Vie de l'explorateur perdu**
9782370552518

- **Les Carnets de l'explorateur perdu**
9782370552433

R. ALEXIS

Son premier roman, *La Robe* (éditions Corti), avait créé la stupéfaction. Les textes suivants ont révélé un homme dans le vertige des abîmes, sans limites ni souci de plaire.

- **L'Alpiniste**
9782370550248

- **Anabase**
9782370551054

- **Le Majestic**
9782370550910

S.ALEYKHEM

L'un des plus importants écrivains européens, qui aime décrire avec tendresse et humour le monde bigarré des communautés juives de l'Europe de l'Est.

- **Étoiles vagabondes**
9782370552235

J.-B. ALMÉRAS

Ce rescapé de l'école retourne la langue du système éducatif contre lui-même. Terrible et hilarant.

- **Peut mieux faire, mon enfance vue par l'Éducation nationale**

- 9782917084663

B. AMY

Un alpiniste conteur nous offre le livre de ses sagesses.

- **L'Alpiniste**
9782370550248

- **Anabase**
9782370551054

S. AQUINDO & P. SENGES

L'un est artiste, l'autre écrivain. Ensemble, ils ont revé un roman picaresque où il est question d'antipape et de folie.

- **Cendres des hommes et des bulletins**
9782370550958

- **La Femme qui pensait être belle**
9782370550569

N. ARISPE

Un dessinateur inspiré par la spiritualité : une révélation.

- **Le Livre**
9782370551184

- **Le Plus long des chemins**
9782370551832

- **La Mère et la Mort & Le Départ**
9782370551481

S. BENATAR

Le représentant de l'humour british au Tripode.

- **La Vie rêvée de Rachel Waring**
9782370550293

- **Daisy, Daisy**
9782370550798

K. BERNARD

Kafka a rencontré Woody Allen à New York, et cela a donné K. Bernard.

- **Extraits des archives du district**
9782370550088

- **La Femme qui pensait être belle**
9782370550569

BOLL

Les Français ont désormais leur Monty Python.

- **L'Affaire est dans le sac en papier**
9782370550217

- **Le Vaillant petit tambour major**
9782917084618

A. BOULANGER

Une jeune artiste contemporaine qui évolue entre dessin et littérature.

- **L'Absence**
9782370551078

- **Le Haret québécois et autres histoires**
9782917084397

Birds

9782370551009

C. BRIAND

Un esprit farfelu et obstiné qui traverse Paris à sa façon.

- **Où faire pipi à Paris ?**
9782370551429

O. BRUNEAU

Un tendre qui aime le cinéma de Tarantino, et mettre en scène les robots sexuels dans des polars d'amour.

- **Esther**
97823700552259

- **Dirty Sexy Valley**
9782370551306

S. CARLIER

La plume insolite d'un homme qui aime les romans français, les arbres et Billie Holiday.

• *Le Chien de Madame Halberstadt* 9782370551931

J. CASSÉUS

Un auteur bruxellois qui vit à Montréal et qui écrit un roman post-apocalyptique venu de nulle part.

• *Crépuscules* 9782370551566

E. CAVAZZONI

Un professeur d'esthétique qui a le goût des listes, et des figures excentriques, ce n'est pas rien.

• *Les Idiots* 9782917084137

• *Les Écrivains inutiles* 9782917084519

P. CENDORS

Cet auteur, au style précis et mystérieux, nous rappelle que la littérature est un grand jeu, et que ce jeu est existentiel.

• *Archives du vent* 9782370550668

• *Minuit en mon silence* 9782370551252

• *Vie posthume d'Edward Markham* 9782370551597

• *Silens Moon* 9782370551900

J.-P. CHABRIER

Un lunaire qui raconte l'errance d'un filc désespéré dans New York, en mettant de la poésie un peu partout.

• *Ma première journée au FBI* 9782370552242

B. COURNUT

Une écrivaine qui nous amène vers d'autres mondes.

• *De pierre et d'os* 9782370552129

• *Née contente à Oraibi* 9782370552099

• *Par-delà nos corps* 9782370551870

LUCE D'ERAMO

Une adolescente s'en va pour les camps se faire un avis sur le fascisme. Elle raconte ce que cette expérience a changé de sa vie dans un témoignage historique que vous ne pourrez jamais lire ailleurs.

• *Le Détour* 9782370552228

P. DA SILVA

«Depuis bientôt cinquante ans je lis, depuis vingt ans j'écris : cela polarise le champ magnétique de ma petite existence. »

• *et filii* 9782370551498

• *Les Pas d'Odette* 9782370551559

• *Au cirque* 9782370551221

R. DAVID

Il écrit comme on lance des sortilèges, jusqu'à la déraison.

• *Lava* 9782370550392

A. DAVID-NEEL

Un roman inédit de l'une des plus grandes exploratrices du XX^e siècle.

• *Le Grand Art* 9782370551702

S. DE SÉGUIN

Une jeune femme nous livre son journal commencé à la suite d'une rupture amoureuse. Résultat : humour tragique et beauté crue.

• *La Séparation* 9782370552204

T. DECOTTIGNIES

Le « roman-poème » d'un homme qui tient à la fois de Beckett, Perec et Büchner.

• *La Fiction Ouest* 9782370551863

• *Fratrie* 9782370552273

R. DISDERO

Quand la langue brûle les mots et les règles de la pudeur.

• *L'Homme au sexe usuel* 9782370551214

• *Tandis que les pains dorment* 9782370551993

S.DRILLON

Dans les villes, les immeubles portent silencieusement leurs lots d'histoires et de secrets. Stéphane Drillon les met à nu en dessin.

• *Ce qu'on ne voit pas, Paris* 9782370552075

• *Ce qu'on ne voit pas, Montpellier* 9782370552334

D. DUBOIS

Ce « manufactureur » d'images a repris à son compte l'art surréaliste du collage de gravures.

• *On the Beach* 9782917084724

• *Ecce Homo* 9782370550477

• *Zoo* 9782917084731

B. FONTAINE

Femme de lettres bretonne et fière de l'être. On l'appelle Bridinette mais en vrai elle s'appelle Brigitte et c'est une créature vénale appartenant à la Mafia des trafiquants de Vérité ; mais comme il n'y en a pas, elle n'a pas un rond.

• *Paroles d'Évangile* 9782370551924

C. GAMBINI

Avec elle, tout est dans les titres.

• *Au secours même* 9782370551030

A. GINGOLD

Responsable officiel du best-of des titres de presse les plus délirants de l'année éculée.

• *Le Tout va bien*

E. GOREY

Le maître vénéré de Tim Burton.

• *Les Enfants fichus* 9782370552136

• *Une anthologie* 9782370552136

• *La Harpe hagarde ou Mr Earbrass écrit un roman* 9782370550040

• *Le Couple détestable* 9782917084489

• *Total zoo* 9782917084632

• *L'Invité douteux* 9782370550330

• *L'Enfant guigne* 9782370550729

• *L'Aile ouest* 9782370550224

• *La Vague déchainée* 9782370550712

• *Le Testament d'Awdrey Gore* 9782370551092

• *Treehorn* 9782370552525

• *Les Jumbles* 9782370551313

E. HILSENATH

Certains disent qu'il devrait recevoir le prix Nobel de littérature, d'autres hurlent en découvrant l'outrance de son humour. Ce rescapé de la Shoah, qui déconterancerait même Bukowski, est un géant de la littérature.

• *Le Nazi et le Barbier* 9782370551610

• *Nuit* 9782370550187

• *Fuck America* 9782370551177

• *Orgasme à Moscou* 9782370551245

• *Les Aventures de Ruben Jablonski* 9782370551375

• *Terminus Berlin* 9782370551580

• *Le Conte de la dernière pensée* 9782370550484

• *Le Retour au pays de Jossel Wassermann* 9782370550897

• *Nouvelles* 9782370552457

J. HORVILLER

« Lorsque l'âme souhaite connaître quelque chose, elle projette devant elle une image et la pénètre. » Cette pensée de Maître Eckhart pourrait décrire Jérémie Horviller, auteur d'un premier roman graphique muet étonnant.

• *Imastu* 9782370551573

G. HUBY

Germain Huby collectionne les images et les sons, les détourne, les adapte, les remonte, les recadre, les combine, pour mieux révéler ce qui est déjà là.

• *Le Bruit des mots* 9782370551948

J. IBARGÜENGOITIA

Cet auteur mexicain cultive le goût de sa folie et un humour ravageur.

• *Le Tyran meurt au quatrième coup* 9782370550804

A. IVANOV

Apatride, Andreï Ivanov a fait de la littérature son seul pays.

• *Le Voyage de Hanumān* 9782370550996

M. JACOBI

Cet amoureux des abécédaires a écrit 26 volumes dédié chacun à un trait de l'espèce humaine. Ici, les portraits de personnes ayant laissé une trace plus ou moins importante dans l'histoire de l'humanité à cause de leur rapport à la marche.

• *Walking class heroes* 9782370552167

JULIA

Une histoire d'amour et un amour de roman drôle.

• *Roulío fauche le poil* 9782370552327

A. KIVIRÄHK

L'écrivain le plus culte du catalogue. Un réalisme magique débridé et un humour venu des confins de l'Europe.

• *L'Homme qui savait la langue des serpents* 9782370550057

• *Les Groseilles de novembre* 9782370552020

• *Le Papillon* 9782370551139

• *Les Secrets* 9782370552488

H. KLENT

Pour ceux qui aiment les thrillers, les intrigues et les romans riches en rebondissements !

• *La Grande Panne* 9782370550903

• *Et qu'advienne le chaos* 9782370550194

S. KLIAVING

Il est né à l'Hôtel Atlantide, où le nombre de chambres change sans arrêt. Il paraît même que l'une d'elles ouvre directement sur l'espace intersidéral. Mais cela reste à vérifier.

• *Hôtel Atlantide* 9782370552051

M. KÖHLMIEIER

Cet auteur allemand a écrit une fable digne de *La Ferme des animaux* d'Orwell.

• *Manger ou être mangé* 9782370551160

S. LÉVÊQUE

Pour ceux qui veulent comprendre ce que c'est qu'avoir 30 ans.

• *Toto, 30 ans* 9782370550071

V. MANTEAU

La force d'un regard, la réalité d'une vie confrontée à la violence, la vérité de la littérature.

• *Calme et tranquille* 9782370551115

• *Le Sillon* 9782370551672

A. MARIA PELLEGRINO

L'homme amoureux qui a sauvé l'œuvre de Goliarda Sapienza.

• *Goliarda Sapienza, telle que je l'ai connue* 9782370550538

• *Melitz*

R. MELTZ

Entre humanisme et révolution, plongées urbaines, regards intérieurs, et limpidité de la phrase : Raphaël Meltz.

• *Jeu nouveau* 9782370551719

• *Urbs* 9782917084755

J.-P. MINAUDIER

Un homme délicieusement fou dans sa déclaration d'amour aux langues du monde.

• *Poésie du gérondif* 9782370551283

S. MOUSSE

C'est un libraire qui s'en va dessiner, dans les cantons suisses, le roman graphique de la vie d'un berger qui devient roi.

• *Longue vie* 9782370552181

• *Le Fils du roi* 9782370552471

D. PAQUIGNON

Cet artiste doué et tendre à la fois collectionne depuis des années les faits divers les plus absurdes et les met en image.

• *Le Coup du lapin* 9782370551603

• *Tout va bien mon lapin ?* 9782370552495

J.-J. PAUVERT

Un éditeur marquant du XX^e siècle qui signe avec une biographie exceptionnelle de Sade son testament philosophique.

• *Sade vivant* 9782370550033

G. PEIGNARD

Un peintre qui vous emmène en balade à travers des paysages sauvages, et dans ses questions existentielles.

• *Varlamov* 9782370552143

• *La Fin du cuivre* 9782370552280

H. PRATT

Ce dessinateur célèbre était aussi un grand peintre, lecteur et voyageur...

• *Voyages avec Rimbaud, Kipling, Baffo* 9782370551757

• *J'avais un rendez-vous* 9782370552105

• *M. REDONNET*

Depuis son premier roman, Marie Redonnet poursuit une œuvre fascinante qui chemine entre la fable et le scalpel.

• *Trio pour un monde égaré* 9782370551467

• *La Femme au colt 45* 9782370550750

• *Héritières* 9782370551153

E. RÉGNIEZ

En reprenant à son compte l'héritage de la littérature gothique, Emmanuel Régniez a écrit un premier roman étrange et obsédant, qu'aucun lecteur ne peut oublier.

• *Notre château* 9782370550781

• *Madame Jules* 9782370551986

Y. RIVAIS

Un écrivain qui ressuscite la langue française par un jaillissement de mots et d'humour.

• *Aventures du général Francoquin au pays des frères Cyclopus* 9782370550408

J. ROUBAUD

Jacques Roubaud ? L'intelligence, la fantaisie et la générosité faites littérature.

• *Tokyo infra-ordinaire* 9782370550125

• *Ode à la ligne 29 des autobus parisiens* 9782917084588

A. RUBINO

Le maître de l'illustration italienne des années 1910-1920.

• *La Journée de Numérette* 9782370550590

• *Le Roi Bife* 9782370550620

• *Les Animaux bien élevés* 9782370550576

• *Les Belles Lettres* 9782370550583

• *Moi, Âne Premier* 9782370550606

• *O de Giotto* 9782370550613

L. RUBINSTEIN

Lev Rubinstein ne se dit pas poète, plutôt observateur du réel. Et, comme Perec, amoureux des fiches. La preuve par cette anthologie de textes de l'auteur phare de ce qu'on appelle désormais la « nouvelle avant-garde moscovite ».

• *La Cartothèque* 9782370551542

M.-L. RUFFIEUX

Découvrez un écrivain qui cultive des mots comme des graines, dans l'idée qu'ils germeront dans les yeux du lecteur.

• *Les Jurons* 9782370551146

D. A. F. DE SADE

Incontournable. Violent. Nécessaire.

• *Les 120 Journées de Sodome* 9782370550170

J. J. SAER

Ses compatriotes font de lui le plus grand romancier argentin du XX^e siècle...

• *L'Ancêtre* 9782370551474

• *Le Fleuve sans rives* 9782370551412

• *Glose* 9782370550385

• *L'Enquête* 9782370552006

• *Les Nuages* 9782370552266

C. SALOMON

Son œuvre a bouleversé tous ceux qui l'ont découverte. Que dire d'autre ?

• *Vie ? ou Théâtre ?* 9782370550682

G. SAPIENZA

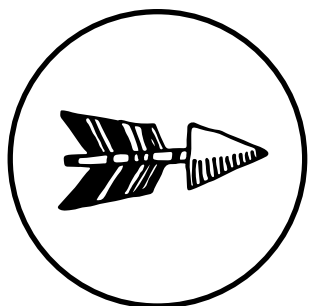
L'auteur qui, à jamais, occupera une place à part dans le catalogue du Tripode. Son œuvre fait partie de celles qui ont changé plus de vies que la plus belle des rencontres.

• *L'Art de la joie* 9782370551023

• *Carnets* 9782370551740

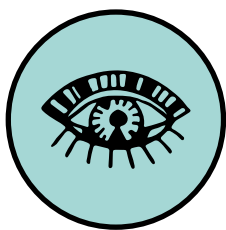
• *L'Université de Rebibbia* 9782370551887

• *Rendez-vous à Positano* 9782370551641



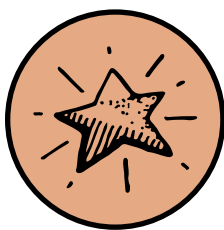
des livres

pour voyager dans le catalogue du Tripode



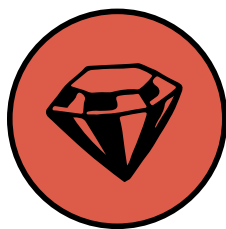
des zooms

à la rencontre des auteurs



des bonus

sur l'histoire d'une maison d'édition

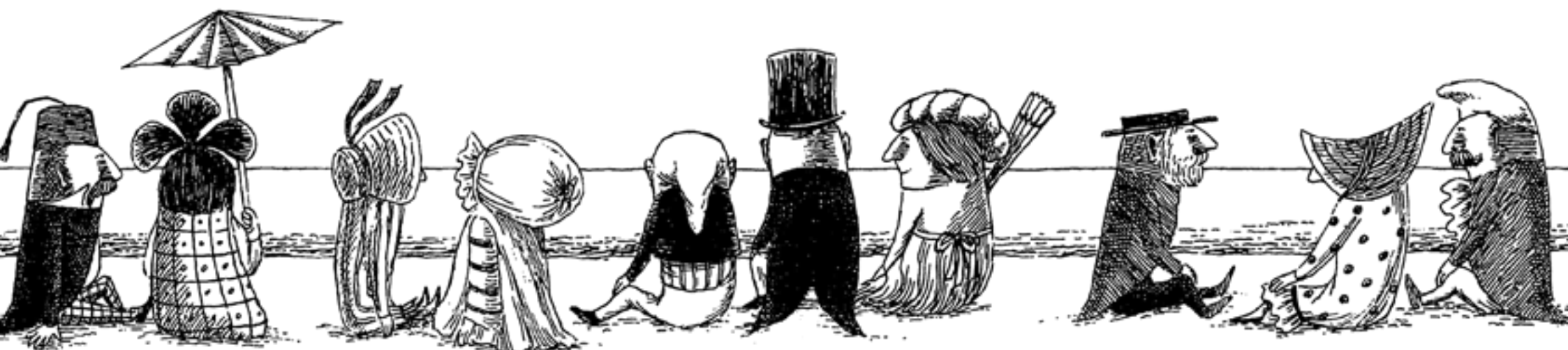


des trésors

à découvrir, à voir et à lire

Qu'est-ce que le Tripode ? Nous aurions bien du mal à vous répondre. Car c'est avant tout un territoire en mouvement perpétuel, qui se construit au fil de rencontres avec des auteurs et leurs œuvres. Ce sont aussi des engagements qui nous guident, des moments de surprise et d'excitation quand nous avons le privilège de nous mettre au service des livres que nous aimons.

Avec ce *Voyage en Tripodie*, nous avons envie de faire un point sur les années fondatrices de la maison d'édition, de vous offrir un dépaysement, des passerelles entre des livres, des émotions et des souvenirs, un mélange de tout ce qui nous pousse vers l'avant. Le Tripode se veut un lieu de vie, un embarcadère pour partir hors les murs grâce à des auteurs. Alors, vous avez envie de découvrir des œuvres qui vous feront rêver ? de comprendre ce qu'est une maison d'édition ? de lire et voir des trésors ? Embarquez en Tripodie !



9 782370 552365